

Stéphane GOUBERT
impatient de retrouver l'adrénaline

Mathieu BODMER
s'engage pour Evreux

Essomé MIYEM
rêve de Paris 2024

Denis Masseglia

Le sport au service des jeunes

ABONNEZ-VOUS à l'édition nationale en version papier



11 numéros / an

49,50 €
METROPOLE

11 numéros / an

76,50 €
EUROPE

11 numéros / an

66,50 €
DOM

11 numéros / an

83,50 €
TOM



RETROUVEZ
les éditions régionales
GRATUITES

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne
Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire

Centre-Val de Loire
Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie
Corse
DOM-TOM

sur sportmag.fr

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

METROPOLE : 49,50€ EUROPE : 76,50€ DOM : 66,50€ TOM : 83,50€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires



“ La Haute politique n'est que le bon sens appliqué aux grandes choses. ”

Napoléon Bonaparte

La bonne équation

Le confinement, décision inédite dans l'histoire moderne de notre pays, a profondément marqué notre mode de vie. Dans ce contexte, les pratiques d'éducation et les certitudes pédagogiques ont été chamboulées. L'Éducation nationale, souvent décriée pour son immobilisme, est parvenue en quelques jours à créer les conditions de la continuité pédagogique. En cette période de déconfinement, l'Éducation nationale a dû résoudre une équation probablement plus complexe que celle de la continuité pédagogique.

Dans ce contexte, le dispositif «2S2C» (Sport Santé Culture Citoyenneté) a été lancé. L'objectif est double : augmenter le temps de présence des enfants à l'école par des enseignements en dehors de la classe, et réduire l'écart creusé par le confinement dans quatre domaines jugés prioritaires par l'École de la République.

Basé sur le bon sens, le dispositif «2S2C» semblait recevoir l'approbation d'un corps enseignant et d'animateurs associatifs locaux impatientes de travailler ensemble à la reprise scolaire.

Mais lorsqu'il s'agit d'associer «EPS» et «sport associatif», la polémique n'est jamais bien loin : «2S2C», cheval de Troie visant à vendre l'EPS scolaire aux clubs sportifs ; diplômes «jeunesse et sports», contrefaçons des formations «éducation nationale».

Mettant en avant deux arguments phares plusieurs fois utilisés au cours de la seconde moitié du vingtième siècle, les partisans du courant culturel de l'éducation physique annoncent de nouveau la mort de l'EPS scolaire. Capables de reproduire de génération en génération les mêmes «défenseurs» de l'éducation physique et sportive, ils tentent de mobiliser sans pudeur alors que l'effort de toute la Nation pour réduire les inégalités sociales du confinement est visible.

D'ailleurs ces partisans critiquaient la signature de la convention en 2010 entre les ministères de l'Éducation, des Sports et le CNOSF. Accord qui vendait le sport scolaire aux fédérations sportives. Force est de constater que les fédérations sportives scolaires se sont largement développées après la signature, par des liens de confiance renforcés avec les fédérations sportives.

Un peu de bon sens ! L'éducation physique et sportive et le sport scolaire sont bien ancrés dans le paysage éducatif français.

Il s'agit bien, dans un contexte dégradé, de construire ensemble un dispositif capable d'augmenter le temps de pratique physique des élèves, dans un cadre sécurisé et, dans le même temps, de renforcer la place de l'enseignant d'éducation physique dans le système éducatif.

Oui, le dispositif «2S2C» est une formidable occasion pour les enseignants d'EPS de montrer une nouvelle fois leur capacité d'adaptation, leur volonté de participer à l'effort collectif et leur savoir-faire au service de l'intérêt général. Je n'ai donc aucun doute sur leur engagement !



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Mathieu Bodmer
- 10 À la une / Portfolio COVID-19
- 16 Dossier / CNOSEF / ANDES



RENCONTRES

- 26 Sport pro / Stéphane Goubert, AG2R La Mondiale
- 32 Au féminin / Pauline Lecarpentier
- 38 Événement / ENGIE Kite Tour
- 44 Découverte / ANESTAPS

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Fédération Française de Clubs Alpains et de Montagne
- 56 Business / TPS Conseil
- 62 Esprit 2024 / Essomé Miyem
- 66 Le dessin du mois / Emmanuel Macron





sportihome

Vos locations de vacances au plus
près de vos terrains de jeux



SPORTM50

Avantage SPORTMAG
50€ OFFERTS
Sur votre prochaine reservation



Disponible sur
App Store



Disponible sur
Google play

www.sportihome.com

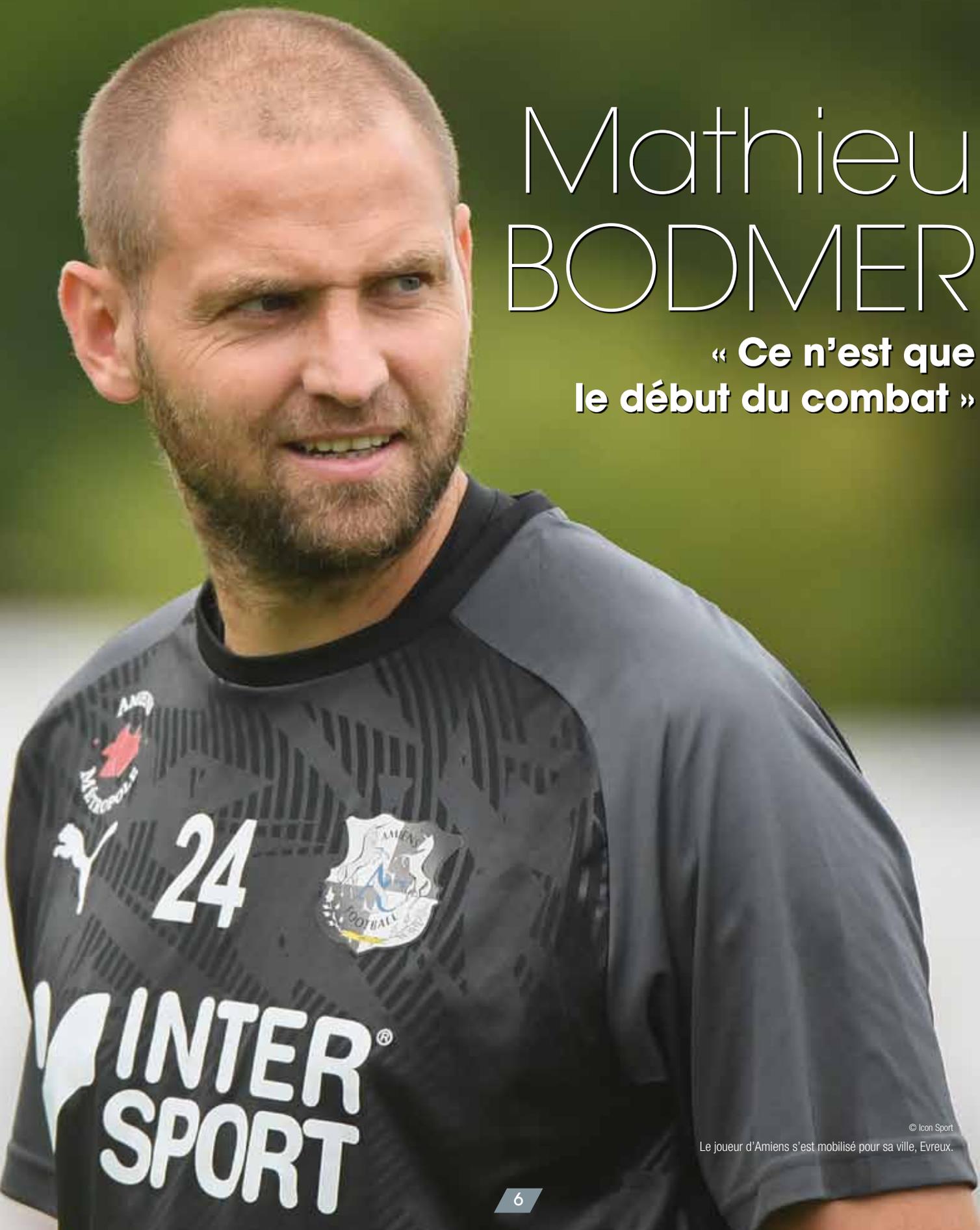
ACTUALITÉS

L'invité

par Simon Bardet

Mathieu BODMER

**« Ce n'est que
le début du combat »**



© Icon Sport

Le joueur d'Amiens s'est mobilisé pour sa ville, Evreux.

Footballeur et homme engagé, Mathieu Bodmer a passé le temps du confinement à organiser l'opération « Unis pour Evreux », afin de récolter des fonds pour le personnel soignant et les personnes en difficulté. Entretien avec le joueur d'Amiens, qui a grandi à la Madeleine, un quartier qu'il n'hésite jamais à aider.

La ville d'Evreux a beau être jumelée avec celle de Rugby, en Angleterre, depuis 1959, ce sont bien les stars du ballon rond qui participent à la renommée de la préfecture de l'Eure. Steve Mandanda et Ousmane Dembélé y ont passé leur enfance. Bernard Mendy, Mathieu Bodmer, Brice Samba, Samuel Grandsir, Dayot Upamecano y sont tous nés. Parmi tout ce beau monde, Mathieu Bodmer est sans doute celui qui s'investit le plus pour aider sa ville, et son quartier de la Madeleine. Alors que le monde du football était à l'arrêt à cause du Covid-19, l'actuel joueur d'Amiens a décidé de récolter des fonds pour soutenir le personnel soignant ébroïcien et les personnes en situation précaire.

Mathieu Bodmer a donc organisé l'opération « Unis pour Evreux » avec Stéphane Baki (créateur de l'Association des Jeunes de la Madeleine), Edmond Gomis (Association Amicale Laïque Evreux Est) et Bayal Mbodji (service jeunesse de la ville d'Evreux). Ils ont mis en place un grand tirage au sort (chaque ticket valait 10 euros) pour gagner un des très nombreux lots mis en jeu, comme des maillots de Lionel Messi, Neymar, Eden Hazard, Hatem Ben Arfa ou encore Tony Parker. « Mathieu m'a contacté pour savoir si j'étais intéressé pour collaborer avec lui. J'ai rapidement donné mon accord, connaissant Mathieu et «l'amour» qu'il porte à ce quartier de la Madeleine.



Parmi les nombreux lots à gagner, un maillot de la star du Barça, Lionel Messi.

© Pressinphoto / Icon Sport

Quand il me propose ce nouveau projet, je sais très bien que la seule chose qui l'intéresse, c'est de pouvoir apporter son aide à la population. Il le dit lui-même, il a eu la chance de pouvoir bien gagner sa vie. Actuellement il est en repos à cause du contexte sanitaire. Il a voulu donner de son temps au profit des gens qui sont dans le besoin, les démunis. Ca ne pouvait que m'intéresser, et on s'est donc lancé dans l'aventure », explique Stéphane Baki.

Résultat : un véritable succès avec plus de 65 000 euros récoltés (38 000 euros de dons de la part des sportifs, et plus de 27 000 euros pour la cagnotte du grand tirage au sort). « C'est un bilan plus que positif, se félicite Mathieu Bodmer, nous sommes très contents. Maintenant, on sait que ce n'est que le début de cette crise qui touche beaucoup de monde. Après la crise sanitaire, la crise économique s'annonce un peu longue. Pour avoir discuté avec les différentes associations, les demandes d'aide pour l'achat de denrées alimentaires ne cessent d'augmenter actuellement. Ce n'est que le début du combat, nous ne sommes pas les seuls, beaucoup

d'associations aident aussi, beaucoup de gens travaillent pour trouver des solutions et aider ceux qui en ont le plus besoin. »

« Un homme qui a la main sur le cœur »

Ce n'est pas la première fois que Mathieu Bodmer s'engage pleinement en faveur de sa ville. Stéphane Baki dresse une liste des bonnes actions de l'ancien joueur du PSG : « Je suis témoin de tout ce qu'il a pu apporter à notre ville et à ce quartier. Déjà en 2009, il avait créé l'événement Evreux Foot Live. Un grand nombre de professionnels étaient venus à Evreux pour un match de gala, et les fonds récoltés avaient servi à mettre en place diverses opérations au sein du quartier de la Madeleine. Une partie était également reversée à l'association ELA. Mathieu a également fait fusionner l'ALM Foot (Amicale laïque de la Madeleine) et l'EAC Foot (Evreux Athletic Club). Un projet voulu par de nombreux politiques ou associations avant lui, mais tout le monde avait échoué. Mathieu, c'est une personne particulière,



Privé de football, Mathieu Bodmer s'est « senti utile » en organisant « Unis pour Evreux ».

© Icon Sport

et je pèse mes mots. Tu sens vraiment l'amour qu'il porte à son quartier, à sa ville, et aux gens dans le besoin. Je me souviens qu'un jour, ce mec-là était venu avec un sac à dos rempli de billets de match de foot à l'époque où il était au PSG, et les places les moins chères étaient à 100 euros. Il est venu les distribuer aux gens du quartier. Tout ce que je vous raconte, c'est réel, il aide beaucoup les gens ici. Il a déjà aidé des jeunes à contacter des entreprises, mais ça, il ne le dit pas. C'est un homme qui a la main sur le cœur. »

Mathieu Bodmer, lui, reste plus modeste concernant les raisons de son engagement pour la ville d'Evreux lors de la crise sanitaire : « *Je n'avais pas grand-chose à faire. Ça m'a permis de m'occuper, et de me rendre utile. Comme on ne pouvait pas s'entraîner, ni jouer, je ne servais pas à grand-chose. C'est important d'avoir des occupations comme celle-là. Oui, cela prend du temps, mais ça me permet de me sentir utile.* » Il explique son implication par « *le fait d'avoir grandi avec certaines personnes qui sont maintenant dans le milieu associatif* », et se félicite que cela soit aussi « *un moyen de casser un peu tous ces clichés sur les footballeurs* ». Car le milieu de terrain l'assure, « *beaucoup d'athlètes sont très généreux, montent beaucoup d'opérations, mais ils n'en parlent pas* ».

Les sportifs d'Evreux vont continuer à s'engager

Lorsque l'on demande si ce succès marque la fin d'une belle aventure, Stéphane Baki proteste : « *Pas du tout, au contraire ! Cette pandémie a démontré que les Ebroïciens étaient des gens très solidaires, et on ne peut pas s'arrêter là. Un groupe de sportifs est en train de réfléchir à l'après. Des difficultés vont arriver, des pertes d'emplois, des gens vont se retrouver à la rue. Il faut réfléchir à demain.* » Une réflexion que Mathieu Bodmer est déjà en train de mener : « *On va commencer à se réunir, on attendait que le confinement se termine pour cela. On attend que la situation se stabilise un peu, ce sera plus facile quand ce sera officiellement les vacances pour tous les sportifs. On va voir ce que l'on peut faire. On ne veut pas se contenter uniquement des denrées alimentaires, on veut faire quelque chose d'un peu plus grand, avec peut-être des financements de bourses scolaires, des financements d'aide à l'éducation des enfants.* »

Les associations d'Evreux savent qu'elles peuvent compter sur le soutien des sportifs. Stéphane Baki espère que l'engagement de Mathieu Bodmer donnera des

idées à d'autres athlètes, un peu partout en France : « *C'est énorme ce que Mathieu a réussi à faire en quelques semaines. J'espère que d'autres sportifs, dans d'autres villes, suivront l'exemple de Mathieu, car cela permet d'unir les gens autour d'une belle cause.* »

Bio express

Mathieu Bodmer

37 ans

Né le 22 novembre 1982 à Evreux

Poste : Défenseur / Milieu de terrain

Clubs : Caen (2000-2003), Lille (2003-2007), Olympique Lyonnais (2007-2010), PSG (2010-2013), Saint-Etienne (2013), Nice (2013-2017), Guingamp (2017), Amiens (depuis 2017)

Palmarès : champion de France avec Lyon (2008) et le PSG (2013), vainqueur de la Coupe de France avec Lyon (2008), vainqueur de la Coupe de la Ligue avec Saint-Etienne (2013), vainqueur du Trophée des champions avec Lyon (2007)

APPEL À CANDIDATURE

Gagnez un des 140 abonnements
de 1 an à *bénégo* "Essentiel"



Rendez-vous sur ***benego.fr***

bénégo est la 1ère plateforme qui simplifie, encourage
et valorise l'engagement bénévole dans le sport

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navarranne

Le sport n'est pas resté confiné



Durant deux mois, la France est restée confinée en raison de la pandémie de Covid-19. Mis en pause, le sport a tout de même, de plusieurs façons, trouvé son chemin durant cette période de confinement.



@ Icon Sport

Comme ici à Paris, beaucoup ont profité de la règle autorisant la pratique sportive dans un rayon d'un kilomètre.



@ Icon Sport

Mis à l'arrêt, les clubs n'ont pas tardé à manifester leur soutien envers les soignants, en première ligne dans la lutte contre le Covid-19.



@ Icon Sport

Le sport santé a pris un essor considérable, beaucoup de Français découvrant des pratiques innovantes qu'il est possible de réaliser à domicile.



@ Icon Sport

De nombreux sportifs de haut niveau se sont laissés tenter par les compétitions virtuelles.



@ Icon Sport

L'activité physique à domicile est devenue la norme durant la période de confinement.



@ Icon Sport

L'esport a connu un engouement certain, de nombreux sportifs de haut niveau diffusant leurs compétitions en ligne.



@ Icon Sport

De nombreux amateurs de football se sont passionnés pour le championnat de Biélorussie, ce dernier ayant été le dernier à maintenir son activité en pleine période de Covid-19.



@ Icon Sport

La visioconférence est entrée dans le quotidien de la population, y compris au sein du monde du sport.



@ Icon Sport

Selon une étude, 32% des Français ont pratiqué plus de sport pendant le confinement qu'auparavant.



@ Icon Sport

Certains sportifs de haut niveau, pas encore fixés sur la reprise des compétitions, ont tout mis en place afin de rester en condition optimale.



@ Icon Sport

Roxana Maracineanu, ministre des Sports, ici lors de la reprise des activités à l'INSEP, peu après la fin du confinement.



@ Icon Sport

À l'approche de la fin du confinement, les clubs ont été de plus en plus nombreux à développer leurs propres masques.



@ Icon Sport

À huis clos et avec toutes les protections nécessaires, l'équitation a été l'un des premiers sports à reprendre son activité.



@ Icon Sport

Une étude affirme que plus d'un tiers des Français souhaitent poursuivre leurs bonnes habitudes sportives prises durant le confinement.

FORD HYBRID



**NOUVEAU KUGA
HYBRIDE RECHARGEABLE**
Bientôt disponible. Configurez-le sur Ford.fr



www.groupe-maurin.com

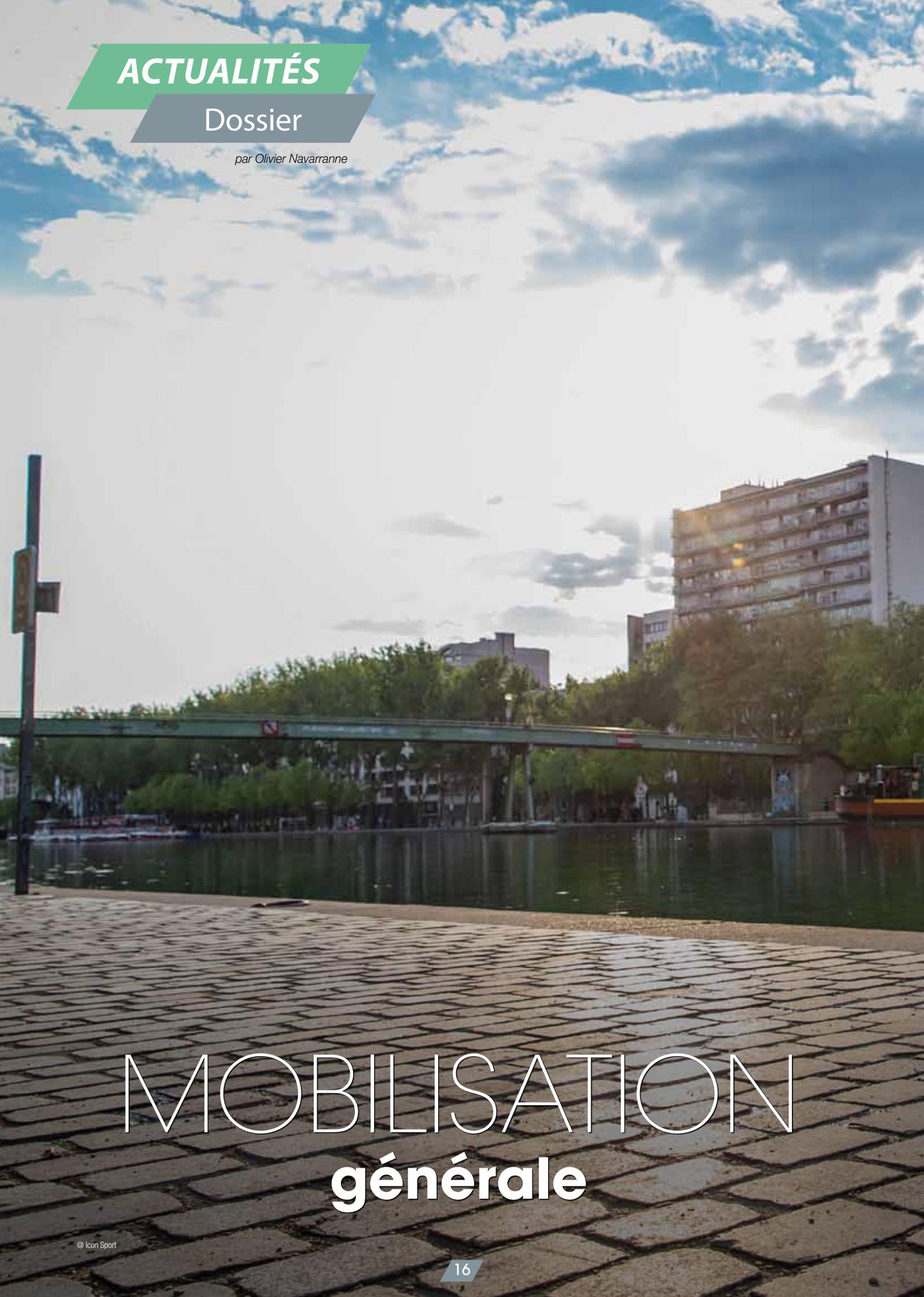
Consommations NEDC Corrélée (l/100 km) : 1,2 - 5,7. CO₂ (g/km) : 26 - 134. Consommations WLTP (l/100 km) : 1,4 - 7,0. CO₂ (g/km) : 32 - 163.
Pour plus d'informations sur les procédures d'homologation, voir Ford.fr

ford.fr

ACTUALITÉS

Dossier

par Olivier Navarranne



MOBILISATION générale



Après une période de confinement ayant stoppé son activité, le sport français reprend peu à peu ses marques. Porte-étendard de ce combat, le Comité National Olympique et Sportif Français entend mobiliser en vue d'une reprise au mois de septembre.

Denis Massegla

« Le sport participe à la renaissance de notre pays »

Le Comité national olympique et sportif français a développé un plan de reprise du sport en quatre phases à la suite de la crise liée au Covid-19. Inquiétudes des clubs, évolution des attentes des pratiquants, soutien de l'État... autant de thématiques abordées par Denis Massegla, président du CNOF.

Selon vous, en quoi le sport va-t-il évoluer à la suite de cette crise liée au Covid-19 ?

Il y aura un avant et un après, c'est certain. Par contre, la différence sera-t-elle aussi marquée que beaucoup l'annoncent ? Nul ne le sait. Cette phase de deux mois d'arrêt a permis de mettre en lumière le fait que l'activité physique et sportive fait partie du quotidien de beaucoup de Français. C'est un aspect très important à souligner. Cette crise et cette période de confinement ont aussi montré que l'événementiel sportif



Denis Massegla « regrette » le budget 2020 accordé au sport par l'État.

© Icon Sport

doit faire l'analyse de ce qu'il s'est passé et en tirer les leçons. Durant une longue période, le visage de nos événements, y compris les plus grands, pourrait être modifié. Ce que je souhaite par-dessus tout, c'est que cette période nous permette

d'avoir un sport plus solidaire, plus ancré dans ses valeurs de base, à savoir un sport au service de la population, et notamment des jeunes. À mon sens, c'est dans cette direction que doit se diriger le sport de « l'après Covid-19 ».

Si une évolution est nécessaire, le modèle actuel du sport français est-il dans l'erreur ?

Je ne le pense pas, je ne pense pas que ce soit une question de modèle à revoir, mais plutôt de conception des choses concernant la place du sport dans notre société. Quel que soit le modèle, le sport doit être considéré à la juste place qui doit être la sienne pour tout ce qu'il apporte à l'équilibre sociétal.

« De nombreux clubs sont inquiets concernant l'avenir »

À vos yeux, comment le sport français doit-il rebondir après cette crise ?

Le CNOSF a mené une enquête à laquelle 22 000 clubs ont répondu en l'espace de quatre jours. Cela nous permet d'avoir une idée assez précise des attentes et des besoins. De nombreux clubs sont inquiets concernant l'avenir et leur situation financière, il va donc falloir les aider. Les



Le CNOSF a mis en place une « Carte passerelle » destinée aux jeunes élèves.

© Icon Sport

clubs attendent également le déploiement d'une grande campagne de promotion lors de la rentrée afin de promouvoir tout ce que la pratique en club permet de proposer. Par les temps qui courent, la pratique en club offre d'ailleurs l'avantage du respect de la règle et donc des contraintes sanitaires. Elle donne un maximum de garanties à celles et ceux qui vont pratiquer.

Cette mise en avant des garanties qu'offre

la pratique en club est nécessaire afin d'entamer la reprise à la suite de la période de confinement. La population doit prendre conscience que pratiquer en club offre une sécurité que la pratique libre ne propose pas. Il s'agit de la première phase. Le CNOSF a initié la deuxième phase de la reprise durant le mois de mai avec le lancement de la plateforme « Soutiens ton club ». Il s'agit d'une opération lancée avec tous les partenaires institutionnels du sport



Denis Masseglia estime que les clubs sont au cœur de la reprise du sport.

© CNOSF



Le CNOSF mise énormément sur la pratique des jeunes concernant la reprise de l'activité sportive.

© CNOSF

et qui permet de faire savoir à tous ceux qui aiment leur club qu'ils peuvent faire un don défiscalisé au club de leur choix. Une part de chaque don sera destinée à un fonds de solidarité destiné aux clubs les moins chanceux. Le CNOSF participe à ce fonds de solidarité à hauteur de 100 000 euros. J'espère, à terme, que nous aurons

quelques millions d'euros à distribuer aux clubs les plus nécessiteux.

Cela va permettre de donner un bel élan avant la troisième phase de reprise. Le 29 juin, à l'occasion de l'Assemblée générale du CNOSF, nous allons lancer la plateforme « Mon club près de chez moi ». Cette dernière va permettre à tous les Français

de savoir exactement quels sont les clubs autour de chez eux. Toutes les fédérations ont été incitées à lister leurs clubs sur cette plateforme. Nous invitons ensuite chaque club à remplir la fiche qui le concerne.

Dernière phase, de juillet jusqu'à octobre, nous allons mener une campagne de promotion, pour laquelle nous investissons 700 000 euros, et qui va nous permettre de faire savoir à tous les Français, ce que l'ensemble de nos clubs peut leur proposer, en particulier à destination des jeunes. Nous avons d'ailleurs développé la « Carte passerelle » pour les élèves de CM1 et CM2. De la rentrée jusqu'aux vacances de la Toussaint, ces jeunes pourront s'essayer gratuitement au sport de leur choix dans le club de leur choix. La prise en charge est faite par le CNOSF.

« Soutiens ton club » désormais accessible

Face aux conséquences du Covid-19 pour le sport français, les différents acteurs clés se mobilisent. Le ministère des Sports, la Fondation du Sport Français, le Comité National Olympique et Sportif Français, le Comité Paralympique et Sportif Français, l'Agence Nationale du sport et les associations représentant les collectivités locales ont, tous ensemble, lancé l'opération solidaire « Soutiens ton club ».

Le principe de l'opération est simple : créer un fonds de solidarité national sur la plateforme « Soutiens ton club » au bénéfice de tous les clubs fédérés et l'approvisionner en lançant un appel aux dons fléchés auprès de leurs adhérents et soutiens, entreprises ou particuliers. Un prélèvement de 10% sur les dons effectués, sera redistribué aux clubs les plus en difficultés, sur la base de critères objectifs. Une telle plateforme doit permettre aux clubs de limiter l'impact négatif de la crise sanitaire actuelle, tout en envisageant plus sereinement la reprise en septembre prochain

La plateforme est accessible sur www.soutienstonclub.fr

« Chacun s'est rendu compte de la puissance de l'outil digital »

Les fédérations et les clubs vont-ils forcément devoir se réinventer à l'occasion de cette reprise ?

Je pense surtout que cette reprise va avoir un effet accélérateur pour une dynamique

qui avait déjà été engagée sur certains sujets, comme le sport santé. Là où les fédérations et les clubs devront évoluer, c'est plutôt dans le digital. Lors du confinement, chacun s'est rendu compte de la puissance de l'outil digital pour s'adresser aux pratiquants. En ce sens, la plateforme « Mon club près de chez moi » tombe bien. C'est par le digital que va se faire la relation de demain entre le club et ses membres.

« Le sport joue un rôle sociétal essentiel »

L'État accompagne-t-il suffisamment le sport français dans cette phase de reprise ?

J'ai regretté que le budget accordé au sport par l'État en 2020 ne soit pas à la hauteur du rôle que l'on attend des clubs. Or, le rôle social des clubs est aujourd'hui fondamental pour notre société dans cette période post-confinement. Le sport participe à la renaissance de notre pays. J'espère sincèrement que nous aurons cette traduction de l'importance du sport



Une reprise au mois de septembre est l'objectif annoncé par le CNOSF.

à l'occasion du budget 2021. Ce budget sera discuté dès le mois de septembre prochain. Je souhaite qu'il soit à la hauteur de ce que nous avons toujours demandé, avec une hausse de 100 millions d'euros du budget de l'Agence nationale du sport. Cette somme, grâce à l'ANS, irait directement aux clubs. Mais aujourd'hui, nous n'avons aucune garantie venant de l'État.

Le financement du sport français est-il totalement à revoir aujourd'hui ?

Forcément, il peut toujours y avoir des améliorations. Mais je tiens à souligner l'appui des collectivités, qui sont aujourd'hui le premier financeur du sport français. Ce n'est pas une aide gratuite, c'est une aide en reconnaissance de ce que le sport peut apporter en matière de lien social, d'éducation ou de santé. Tous ceux qui sont passés par un club savent ce que celui-ci leur a apporté. Avec les collectivités, c'est donc du donnant-donnant, car le sport joue un rôle essentiel dans notre société. C'est aussi le cas du sport professionnel. Il rapporte aujourd'hui beaucoup plus à l'État que ce que celui-ci lui donne en retour. Le sport joue un rôle sociétal essentiel et draine beaucoup d'argent au niveau professionnel. Il doit donc continuer d'être soutenu et accompagné.

Votre mandat arrive à échéance en 2021. Estimez-vous avoir paré au mieux aux exigences du futur du sport français ?

Tout d'abord, je voudrais souligner que j'ai milité pour une limitation d'âge au CNOSF et qu'il était donc logique que je me l'applique à moi-même. Il y a beaucoup de fierté dans le fait d'avoir pu mettre en place un dispositif qui, au niveau du CNOSF, permet à la roue de tourner et peut-être d'enclencher une période un peu plus favorable au sport. Aujourd'hui, ce dont j'ai envie dans les années qui viennent, c'est que l'on se rende compte de tout ce que peut apporter le sport à notre société. Nous œuvrons pour cela au quotidien.



Le CNOSF a lancé le dispositif « Mon club près de chez moi », permettant de découvrir les activités sportives à proximité.

L'ANDES

au plus près du terrain



L'Association Nationale des Élus en charge du Sport a fait partie des acteurs majeurs du monde du sport au cours de la période de confinement. L'ANDES a œuvré afin de permettre aux élus en charge du sport de traverser au mieux cette période de crise, mais aussi de relancer avec efficacité la pratique sportive.

« Nous avons enchaîné visioconférence sur visioconférence, le confinement a été particulièrement sportif », sourit Cyril Cloup, directeur général de l'ANDES. En effet, ces dernières semaines, l'Association Nationale des Élus en charge du Sport est montée au front afin de défendre les intérêts du sport. « Nous avons notamment proposé au ministère



Cyril Cloup a pleinement œuvré au sein du groupe de travail mis en place.

des Sports de monter un groupe de travail. Le but de ce groupe était de proposer une méthodologie de reprise des activités sportives en métropole et Outre-mer. Le groupe de 21 personnes regroupait des professionnels, des experts qui connaissent le terrain. Après plusieurs jours d'échanges, nous avons été en mesure de produire un Guide des Recommandations concernant la réouverture des équipements sportifs. Il s'agit d'un protocole sanitaire, un mode d'emploi pour assurer l'accueil des prati-

quants en toute sécurité à l'occasion de la période post-confinement. Nous avons ensuite transmis nos travaux au ministère des Sports. » Les recommandations en question devraient contribuer à l'élaboration du guide Équipements qui sera réalisé par le ministère des Sports pour l'ensemble des acteurs du sport. « À nos yeux, il était nécessaire d'alerter le ministère », révèle Cyril Cloup. « C'est une situation inédite pour tout le monde. L'ANDES dispose de l'expertise du terrain, nous avons eu de



Le sport santé, une thématique devenue enjeu majeur.



L'ANDES s'est penchée sur la reprise du sport post-confinement.

© Icon Sport

nombreux retours de la part d'élus locaux, il était donc nécessaire d'agir. Les acteurs du monde du sport se sont mis autour de la table, ce qui est très positif. Il faut désormais espérer que ce lien qui s'est créé puisse permettre d'agir pour l'avenir. »

« Répondre au mieux aux questions qui nous sont posées »

Agir et ainsi défendre les élus en charge du sport, mission première de l'ANDES. « Lorsque la période de confinement a été mise en place, il était de notre devoir d'informer le mieux possible les élus sur la situation. Beaucoup étaient très inquiets quant à la suite des événements, ce que je peux comprendre. Depuis plusieurs semaines, nous travaillons surtout sur le déconfinement et la réouverture progressive des équipements sportifs », confie Cyril Cloup. « Tous les élus n'ont pas les moyens de mettre un protocole sanitaire en place. Cela demande des moyens financiers, humains, etc. De notre côté, nous avons été clairs dans notre communication : si vous n'avez pas les moyens de mettre en place un protocole sanitaire, alors il ne faut pas ouvrir l'accès

aux équipements sportifs. Plusieurs élus n'ont ainsi pas hésité à prendre la décision de ne pas rouvrir leurs équipements, ce qui est une sage décision lorsque les conditions sanitaires ne sont pas en mesure d'être respectées. » Depuis le déconfinement, l'ANDES est ainsi au plus près des élus locaux afin de prodiguer aide et conseils. « Nous assurons une veille à destination des élus de sport afin de répondre à leurs interrogations. Nous suivons l'actualité en permanence de manière à pouvoir répondre au mieux aux questions qui nous sont posées. Il y avait par exemple parfois pas mal d'incompréhension sur le rôle des élus et des préfets afin de savoir qui fait quoi. Éclaircir ce point fait partie de nos prérogatives. »

« La valorisation du sport santé doit être un enjeu majeur »

Les travaux de l'ANDES et la réouverture progressive des équipements sportifs ont été un premier pas vers « le sport d'après ». Un sport qui ne sera plus jamais le même, Cyril Cloup parlant même « d'état de sidération » au sein du monde du sport. « Tout le monde a été pris de court. Les

événements ont été annulés les uns après les autres, l'impact financier étant énorme pour de nombreuses organisations. » Malgré tout, l'optimisme est au rendez-vous du côté de l'ANDES. « Ce qu'il faut, c'est un grand plan de relance du sport français en prévision du mois de septembre. Les clubs, le bénévolat, mais aussi les collectivités doivent être soutenus. Ces dernières doivent notamment continuer de pouvoir être en mesure de soutenir le sport au niveau local. » De nombreux sujets devraient ainsi être mis sur la table dans les semaines à venir. « Comment faire en sorte que le sport soit mieux financé, réfléchir à l'organisation territoriale du sport... Ce sont forcément des thématiques dont nous allons débattre », assure Cyril Cloup. « La valorisation du sport santé doit également être un enjeu majeur. Durant la période de confinement, c'est une thématique qui est entrée dans le quotidien des Français. Le sport santé doit être l'un des piliers du plan de relance du sport français, c'est obligatoirement une option pour le sport d'après. L'ANDES sera en tout cas force de proposition sur ce sujet. » Une thématique qui pourrait donc participer pleinement au grand renouveau du sport français dans les mois à venir.

*“À l’issue de cette crise, **le pays se relèvera et le sport reprendra.***

*Plus que jamais, **le sport associatif et l’évènementiel sportif auront besoin de soutiens.***

L’engagement solidaire et bénévole prendra alors d’autant plus de sens.

Nous vous garantissons que nous mettrons tous nos efforts pour aider le Mouvement sportif à se relever.”

*L’équipe de **bénégo***

Rendez-vous sur benego.fr

RENCONTRES

Sport pro

par Simon Bardet



A person wearing a blue hoodie is sitting on a piece of gym equipment, possibly a rowing machine. The background is a gym setting with various pieces of equipment and a window with blinds. The lighting is soft and blue-toned.

Stéphane GOUBERT

« Retrouver l'adrénaline de la course »



Benoît Cosnefroy a réussi un début de saison tonitruant.

© Sireth / Icon Sport

Entre satisfaction d'un début de saison réussi et impatience de remonter dans sa voiture de directeur sportif, Stéphane Goubert raconte comment la formation AG2R La Mondiale a vécu cette première partie de saison inédite. Et explique la façon dont les coureurs ont travaillé pendant la période de confinement.

Stéphane, avant l'arrêt des compétitions, l'équipe AG2R La Mondiale avait réussi un très bon début de saison, avec notamment un Benoît Cosnefroy vainqueur du GP La Marseillaise et de l'Etoile de Bessèges. Quelle est votre analyse des premiers mois de 2020 ?

Quand c'était encore une saison « classique », Benoît – au même titre que l'équipe – a montré une bonne forme.

Certes, Benoît concrétisait les victoires, mais c'était tout un collectif derrière lui, tous les jeunes qui étaient là pour amener Benoît sur ces victoires. Ensuite, c'est vrai que ce mois de février nous a un peu laissés sur notre faim, puisque nous étions bien partis. Cela pouvait annoncer une très belle saison pour AG2R La Mondiale. On sait tous ce qui est arrivé ensuite, la santé a pris le pas sur le sportif. Mais nous étions très contents de ce début de saison, de ce mois de février. Sur l'Etoile de Bessèges, c'est vraiment le collectif qui a primé, puisqu'on n'a pas gagné d'étape. C'est le collectif qui a permis à Benoît de décrocher la victoire, avec, tous les jours, une équipe solide qui était dans le calcul, comme le font les vainqueurs de Grands Tours. Sur cinq jours, nous avons été performants pour remporter le général, de quelques secondes c'est vrai, mais l'essentiel était fait.

« Une dynamique positive et très collective »

Comment un directeur sportif gère-t-il un jeune coureur très talentueux de 24 ans comme Benoît Cosnefroy ?

Tous les coureurs sont différents à gérer, encore plus quand ce sont des leaders. Il faut aussi apprendre à se connaître, afin d'adapter son discours au caractère et aux caractéristiques de son coureur.

Benoît, je l'ai vu arriver chez nous, donc automatiquement, je l'ai coaché sur différentes courses avant. Je l'ai vu évoluer, je sais quelles sont ses qualités et quels sont ses défauts. Il a fallu jouer avec cela, mais c'est un garçon qui est très demandeur, très à l'écoute des conseils et des remarques. Il les prend toujours de la bonne manière, de façon constructive, et pas comme une blessure. C'est assez facile, même s'il a son caractère, comme tous les champions. Mais il faut du caractère. Un champion lisse, ce n'est pas un champion, et c'est un peu moins intéressant.

En février, on a vu beaucoup de coureurs de votre équipe faire de bons résultats. La dynamique était vraiment collective...

Oui, même si on a eu Pierre Latour qui était sorti malade de Bessèges, Tony Gallopin qui s'est fracturé le scaphoïde sur le Tour de Valence, Axel Domont qui s'est blessé en Australie... Mais on était quand même sur une bonne dynamique, une dynamique positive et très collective. Par rapport aux années précédentes, c'était la nouveauté, même s'il faut toujours un collectif pour gagner. Là, ça l'était encore plus. Il y avait le sacrifice pour celui qui était le plus à même de faire un résultat, de jouer la gagne. Nous étions vraiment dans cette démarche-là, et c'est très intéressant. Je me souviens très bien d'Alexis Gougeard sur une étape de Bessèges, qui était devant

et qui a dit : « Non, là dans l'échappée je ne peux pas gagner. » On a donc condamné cette échappée, alors qu'il aurait pu ne rien dire et aller faire un petit résultat. C'est ce genre de nouveauté dans l'état d'esprit qu'on avait en ce début de saison, et c'est ça qu'il faudra remettre en place, car ça peut très vite s'effiloche. Cet état d'esprit-là me fait dire qu'on était à l'aube d'une belle saison.

« Une vision au jour le jour »

Vous étiez sur Paris-Nice, comment avez-vous vécu cette course, avec l'incertitude quotidienne de la poursuite de l'épreuve ?

Le plus difficile, c'est pour les coureurs. Eux, ils sont dans leur bulle, ils doivent rester dans le sportif. Nous, bien sûr, on doit prendre en considération tous les paramètres à côté, pour être au plus fin dans notre management. Mais c'est clair que c'était une ambiance vraiment bizarre. Le mercredi, mon fils a eu son école fermée pour longtemps, donc on avait les prémices du confinement. C'était une ambiance particulière, il fallait tenir le groupe pour qu'il reste concentré. On ne peut pas empêcher les coureurs de réfléchir sur le monde qui les entoure, leur mettre des œillères. Bien au contraire, il faut les éveiller à cela, même pendant une épreuve. Mais ce qu'il faut aussi,



Romain Bardet, malheureux sur Paris-Nice, avait pris la deuxième place du Tour du Var en début de saison.

c'est être capable de se reconcentrer très rapidement. Ça, c'est notre rôle, de les faire entrer à nouveau dans une phase de concentration. Ils ont réussi à le faire. Au niveau du général, on pouvait attendre plus de la part de Romain (Bardet), mais il est tombé dès la première étape. Le fil conducteur du général s'est donc vite arrêté. Mais par la suite, les coureurs ont été présents dans les échappées, ils sont restés concentrés. Alexis Gougeard, sur une étape qui était destinée aux sprinteurs, se fait reprendre à seulement 2 km de l'arrivée. Le lendemain, Romain Bardet, qui n'avait plus rien à aller chercher au général, est parti dans des offensives, même si on savait que les puncheurs n'allaient pas laisser passer cette étape. La moindre chance, et on en revient à l'état d'esprit du mois de février, les moindres occasions,

on les a saisies. Aurélien (Paret-Peintre) aussi, lors de la dernière étape du samedi, a fait une belle échappée où il a beaucoup appris à côté de Julian Alaphilippe, avec le peloton qui jouait avec eux pour les garder à 2 minutes. Il a appris dans sa gestion des émotions, parce qu'il ne faut pas vite baisser les bras en se disant : « il n'y a que 2, 3 minutes, ça va être compliqué. » Il a beaucoup appris, et il a tenu très longtemps dans la dernière ascension. Cet état d'esprit, on l'avait, même si on avait perdu l'objectif du général. Les coureurs arrivaient à se reconcentrer. Dès qu'on entrait dans le bus, on était dans la course.

Arrive le confinement. Quel est alors le quotidien d'un directeur sportif pendant cette période ? Comment s'occupe-t-on des coureurs ?

Même si on était très tôt dans la saison, on a anticipé les coupures. C'est vraiment le rôle des entraîneurs, sous la houlette de Jean-Baptiste Quiclet, qui ont pris le relais. La première phase, cela a été la récupération, se préparer à ce confinement, être dans l'empathie de ce qui se passe autour de nous, bien sûr dans un premier temps, avec leurs proches. Essayer d'oublier le vélo un certain temps, pour bien s'occuper des proches, et être en connexion avec ce qui se passe dans le monde, ce qu'on était en train de vivre, quelque chose de dramatique. Il fallait en être conscient. La deuxième phase, cela a été un retour sur home trainer, avec des objectifs qui n'étaient plus à long terme, puisqu'on n'avait aucune vision sur le calendrier. C'était une vision au jour le jour, d'une semaine à l'autre. De la récupération, un retour sur home trainer pour un entretien physique. Chacun devait



Stéphane Goubert pouvait avoir le sourire après le bon début de saison d'AG2R La Mondiale.

gérer son taux de stress. Certains coureurs ont eu besoin de faire beaucoup de home trainer parce qu'ils se sentaient inutiles, ils tournaient en rond, et cela permettait d'évacuer le stress. Eux, on les laissait en faire beaucoup. Certains en avaient moins besoin, donc on faisait des entraînements au plus juste pour maintenir une condition physique. On a eu raison de faire un maintien de condition physique puisque le calendrier ne reprendra pas avant plusieurs semaines.

« AG2R La Mondiale tient à respecter toutes les règles »

On planifie les pics de forme des coureurs en début de saison, selon leurs objectifs. Cette longue coupure a dû tout modifier...

Oui, c'est pour ça qu'il ne fallait pas tout de suite se projeter sur le long terme, car c'est se donner des objectifs beaucoup trop tôt. Ça fait venir la forme très vite, mais on a encore du temps avant de reprendre la compétition. Le travail hivernal a été fait, la saison a quand même débuté, et il faudra aller jusqu'à début novembre, donc ça va être très long. La chose qui était très différente pour les coureurs, eux qui ont l'habitude de se projeter sur des objectifs, c'était de vivre sans savoir à quoi s'attendre d'une semaine à l'autre. A la mi-mai, et depuis le déconfinement, nos coureurs sont dans une phase de travail foncier, un travail fondamental d'endurance puisque le home trainer, ce n'est pratiquement que de l'intensité. Il fallait donc ensuite travailler le foncier, et rien de mieux pour ça que ce travail individuel. En ce début juin, on va refaire de l'intensité dans la mesure du possible, selon les préconisations des ministères de la Santé et des Sports. AG2R La Mondiale tient à respecter toutes les règles, ça reste le plus important, avant le sport.

Concernant la suite de la saison, qui sera, quelles que soient les annonces, différente des autres années. L'automne peut être chargé...

Je le souhaite, je l'espère, et je le veux !



Alexis Gougéard s'est mis au service du collectif avant l'arrêt des compétitions.

© Icon Sport

Sans parler de sport, on a envie de retrouver notre vie, le public, l'enthousiasme, tout ce qui fait le charme de la vie. Le sport, que ce soit sur les terrains ou sur le bord des

routes, apporte tout ça. Personnellement, j'ai bien sûr envie de retrouver l'adrénaline de la course, de la compétition. Cela risque d'être chargé, intense. Et on a envie d'y être !

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS d'AG2R La Mondiale en 2020

Cyclocross (12 janvier) : Venturini champion de France

Santos Tour Down Under (21-26 janvier) : Vendrame 6^e de la deuxième étape

GP La Marseillaise (2 février) : Cosnefroy 1^{er}, Venturini 6^e

Etoile de Bessèges (5-9 février) : Cosnefroy 1^{er}, Paret-Peintre 6^e du général / Cosnefroy 2^e de la 1^{ère} étape, Latour 3^e de la 5^e étape

Tour de Provence (13-16 février) : Paret-Peintre 11^e du général

Clasica de Almeria (16 février) : Venturini 7^e

Trofeo Laigueglia (16 février) : Vendrame 4^e

Tour d'Andalousie (19-23 février) : Venturini 4^e de la deuxième étape

Tour du Var (21-23 février) : Romain Bardet 2^e du général / Nans Peters 2^e de la 3^e étape

UAE Tour (23-29 février) : Vendrame 6^e de la 2^e étape

Faun Ardèche Classic (29 février) : Nans Peters 9^e

Het Nieuwsblad (29 février) : Oliver Naesen 7^e

Drome Classic (1^{er} mars) : Cosnefroy 5^e

Paris-Nice (8-15 mars) : Paret-Peintre 2^e du classement des jeunes

Suivre l'équipe AG2R La Mondiale sur les réseaux sociaux

Facebook : @AG2RLMProCyclingTeam • Twitter : @AG2RLMCyclisme • Instagram : ag2rlamondiale_procyclingteam

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY



Innovation
that excites

NISSAN e-NV200 FOURGON, 100% ÉLECTRIQUE GARANTISSEZ UN BEL AVENIR À VOTRE ENTREPRISE



ROULER 100km POUR SEULEMENT 3€⁽¹⁾



autonomie

Jusqu'à **301km**
EN CYCLE
WLTP URBAIN



De **40 à 60min****
EN RECHARGE
RAPIDE



De **4,2 à 8m³**
VOLUME
ADAPTABLE

Zero Emission



Innovier autrement. Zéro émission à l'utilisation, hors pièces d'usure. (1) Base prix moyen électricité heures creuses consommation domestique compteur 6 kVA - janvier 2020. *Garantie constructeur 5 ans limitée à 100 000 km (dont 3 ans de garantie constructeur et 2 ans d'extension de garantie - Voir détails sur les conditions générales de garantie et d'extension de garantie). **Recharge rapide : données pour une batterie 40 kWh. Le temps de recharge est fonction de plusieurs facteurs, incluant le type et la puissance de la borne de recharge, la température extérieure au point de charge et la température de la batterie. Le temps de recharge rapide indiqué nécessite l'utilisation d'une borne de recharge rapide équipée d'un câble de recharge CHAdeMO, indisponible sur finition Visia. Le Nissan e-NV200 est équipé d'un système qui protège la batterie lors de recharges rapides successives sur une courte période. Le temps de recharge rapide peut augmenter lorsque la température de la batterie déclenche le système de protection. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr.

01 NISSAN GEX
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
74 NISSAN ANNECY
73 NISSAN CHAMBÉRY

38 NISSAN GRENOBLE
05 NISSAN GAP
04 NISSAN MANOSQUE
84 NISSAN ORANGE
84 NISSAN CARPENTRAS

84 NISSAN AVIGNON
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN SALON DE PROVENCE
30 NISSAN NIMES
30 NISSAN ALÈS

34 NISSAN MONTPELLIER
34 NISSAN BÉZIERS
11 NISSAN NARBONNE
11 NISSAN CARCASSONNE
66 NISSAN PERPIGNAN

RENCONTRES

Au féminin

par Leslie Mucret

Pauline Lecarpentier

**« Une année de plus
pour m'adapter à
ma nouvelle catégorie »**





Arrivée dans la catégorie -76 kg cette année, Pauline Lecarpentier affiche des ambitions olympiques.

© Frédéric Lecarpentier

Tout juste arrivée dans la catégorie -76 kg, la jeune lutteuse Pauline Lecarpentier avait bien débuté la saison. Confinée comme les autres sportifs, elle attend de pouvoir pratiquer pleinement son sport en gardant la qualification aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021 pour objectif.

Comment avez-vous continué à vous maintenir en forme pendant le confinement, puis maintenant en cette période de restrictions dans le cadre de la lutte contre le Covid-19 ?

Pratiquer la lutte, c'est compliqué, j'en ai fait un peu dans le jardin pendant le confinement. J'ai suivi ma préparation physique et fait de la musculation. François Passarinho, mon préparateur physique, m'a envoyé des programmes en attendant que je puisse le revoir. Le temps était long, car à part regarder des films et s'entraîner, il n'y a pas grand-chose à faire. Ça devenait un peu lourd.

Avez-vous des perspectives pour la reprise des entraînements ?

On attend d'en savoir plus avant de repartir à l'entraînement, sachant qu'il peut y avoir des dérogations pour les sportifs de haut niveau. De mon côté, il faut que je me renseigne auprès de la municipalité de Boulogne-sur-Mer pour savoir comment on peut s'organiser. Les rassemblements de moins de dix personnes dans une salle de lutte sont possibles, mais dans ce contexte, il est difficile de se remettre à pratiquer un sport de combat et donc de contacts.

La Fédération française de lutte vous tient-elle au courant des mesures prises dans votre sport ?

Il y a eu des réunions à la Fédération. Du coup, on sait qu'il n'y aura pas de compétitions avant 2021. Les tournois de qualification olympique pour les JO de Tokyo auront lieu lors de la même période initialement prévue en 2020, en mars et en avril. Ça va être long avant ces dates. Mais comme pour la reprise des entraînements, on ne peut qu'attendre les solutions qui seront mises en place.

« La pression est passée »

Les Jeux Olympiques de Tokyo ont été reportés d'un an. Est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle pour vous ?

Avec les autres lutteurs et le staff de l'équipe de France, nous enchaînions les stages et les préparations pour arriver en forme aux tournois de qualification olympique. D'ailleurs, nous étions en stage à Kiev, en Ukraine, à quelques jours du premier TQO à Sofia (Bulgarie), quand on a dû être rapatrié en France parce que

les choses sont devenues compliquées à cause du coronavirus. D'un côté, c'est frustrant de s'arrêter en pleine préparation, d'un autre, ça va me laisser une année de plus pour m'adapter à ma nouvelle catégorie, en -76 kg.

Pourquoi êtes-vous passée de la catégorie -62 kg à la catégorie -76 kg ?

Mon poids de corps est bien au-dessus de 62 kg. Je devais faire des régimes pour perdre du poids, rester dans ma catégorie, et c'était compliqué sachant qu'on est souvent en compétition. À la fin de l'année 2019, j'ai dû déclarer forfait pour les Mondiaux à cause de problèmes de poids. J'étais déçue et je savais que je n'arrivais plus à évoluer dans ses conditions. J'ai donc décidé de changer de catégorie. Comme il y a déjà Koumba Larroque en -68 kg, je suis passée en -76 kg.

Avant le confinement, vous étiez sur une bonne lancée avec votre titre de championne de France glané à Chalon-sur-Saône (Bourgogne-Franche-Comté), en mars. Que reprenez-vous de ce sacre ?

Cela faisait trois ans que je n'avais pas été championne de France (en junior 3, ndlr). C'était un soulagement. Le championnat national est la compétition que je déteste faire, où je me mets trop de pression.

Bio express

Pauline Lecarpentier

23 ans - Née le 27 mai 1997 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais)

Club : Entente lutte Côte d'Opale (depuis 2010)

Palmarès : 5^e place au Championnat d'Europe seniors en 2020 (-76 kg). Médaille de bronze au Championnat d'Europe U23 en 2019 (-65 kg). Championne de France en 2020 (-76 kg).



© FFLLDA

J'ai enfin obtenu ce titre et ça m'a fait du bien, la pression est passée. De plus, cette victoire à Chalon-sur-Saône m'a donné le droit de représenter la France lors des tournois de qualification olympique.

« La médaille de bronze n'était pas loin »

Ce changement de catégorie vous a aussi réussi au championnat d'Europe. Quel était votre sentiment après votre cin-

quième place obtenue à Rome fin février ?

D'un côté, j'étais contente parce que cela faisait à peine deux mois que j'avais changé de catégorie, c'était donc ma première compétition internationale en -76 kg et mon résultat n'était pas mal. De l'autre, j'étais un peu frustrée parce que la médaille de bronze n'était pas loin. Cependant, je suis tombée sur deux fortes têtes de ma catégorie, la Turque Yasmine Adar en demi-finale qui est déjà sélectionnée pour les Jeux Olympiques, et l'Allemande Aline Rotter-Focken, en repêchage.



© FFLLDA

Remporter le championnat de France, un « soulagement » pour Pauline Lecarpentier.

Quel est votre regard sur la génération actuelle de lutteuses ?

Le niveau a augmenté depuis les derniers Jeux Olympiques. Avant, les nations fortes comme la Russie et le Japon raflaient tout. Maintenant, on voit lors des championnats du monde de nouveaux pays gagner des médailles, comme l'Inde et la Turquie. Les podiums se prédisent moins facilement. Pour la France, c'est un peu compliqué de se faire une place. Elle ne fait pas partie des nations fortes de la lutte.

« Je n'ai jamais quitté l'ELCO »

Se qualifier pour Tokyo 2021 serait donc une grande reconnaissance pour vous ?

Tout sportif rêve des Jeux Olympiques. Ce serait la concrétisation de tout le travail et des sacrifices que j'ai faits dans ma carrière sportive. Je suis prête à tout pour y arriver. Mais déjà, obtenir ma place, ensuite viser une médaille, c'est autre chose. Je suis encore jeune.

De quelle manière êtes-vous aidée au quotidien pour accomplir ce rêve ?

Je suis entourée dans mon club, l'Entente lutte Côte d'Opale (ELCO), par mon entraîneur David Legrand, mon préparateur physique François Passarinho et ma présidente Élise Legrand. La ville de Boulogne-sur-Mer me soutient aussi et c'est d'ailleurs grâce à elle que je pourrais reprendre les entraînements. Je suis arrivée il y a dix ans à l'Entente lutte Côte d'Opale et je n'ai jamais quitté le club. Contrairement à d'autres lutteuses de haut niveau, je n'ai pas rejoint l'INSEP, je fais mes entraînements à Boulogne. Mentalement, je suis mieux chez moi, dans mon club, avec mon entraîneur. J'ai besoin d'être proche de ma famille et de mes amis, donc ça aurait été trop dur pour moi de partir à Paris. Cependant, je participe aux regroupements à l'INSEP et je suis des stages de haut niveau organisés par la Fédération française de lutte.



Pauline Lecarpentier attend avec impatience le retour à l'entraînement et la reprise des compétitions.

© Frédéric Lecarpentier

L'œil de VIRGINIE THOBOR

Pauline Lecarpentier ne sera pas seule pour poursuivre son apprentissage dans sa nouvelle catégorie. « La Fédération française de lutte va bien l'accompagner dans sa préparation », affirme Virginie Thobor, directrice technique nationale (DTN). « Pauline est plutôt petite par rapport aux autres filles en -76 kg, il va falloir travailler pour qu'elle gagne en puissance. On peut déjà s'appuyer sur son agressivité. » Ainsi le report des Jeux olympiques de Tokyo, et par extension des tournois de qualification, en 2021, représente une opportunité. « Ça laisse un an pour bien préparer son corps à affronter ses adversaires », se réjouit la DTN. « Je suis optimiste. Pauline a des qualités personnelles sur lesquelles s'appuyer. Elle est introvertie, mais elle ne lâche rien et s'engage dans ses objectifs. Ce titre de championne de France lui a apporté de la confiance et une légitimité qui lui permet de psychologiquement se positionner dans cette nouvelle catégorie. » Pauline Lecarpentier ne sera pas la seule lutteuse française à viser un ticket pour Tokyo lors des TQO du printemps 2021. « Nous avons une bonne génération de filles », constate Virginie Thobor. « En 2016, seule Cynthia Vescan était aux Jeux. La génération actuelle est plutôt complète, avec différents styles, et des jeunes avec du potentiel qui arrivent. Il y a encore du travail et un besoin d'acquérir de l'expérience. Pour Tokyo, c'est tôt, mais Paris 2024 est une opportunité. »

Suivre Pauline Lecarpentier sur les réseaux sociaux

Facebook : @paulinelecarpentierwrestling

Beach Wrestling Tour



06 55 30 11 66
06 55 30 11 66

RENCONTRES

Événement

par Leslie Mucret



L'Engie Kite Tour

une décennie dans le vent





© Eric Beland

Alexia Fancelli : « J'aime le principe de mélanger sportifs de haut niveau et amateurs. »

La Fédération française de voile poursuit le développement du kitesurf en France en s'appuyant sur l'Engie Kite Tour. Sportifs de haut niveau et amateurs surfent ensemble lors de cette compétition qui se déplace sur toute la façade maritime. Présentation.

Le 13 mars dernier, 85 riders adeptes du kitesurf, dans les catégories allant du foil au twin-tip en passant par la planche directionnelle, étaient sur la plage Pereire, à Arcachon. L'Engie Kite Tour y débutait son édition 2020. Depuis 10 ans, cette compétition se déroule en France sous forme d'étapes organisées sur toutes les façades maritimes de l'Hexagone,

pour promouvoir le kitesurf. Ce rendez-vous affiche une grande particularité : les adeptes assez autonomes dans leur pratique peuvent s'inscrire et prendre le départ aux côtés des athlètes de haut niveau. « Depuis le début, l'esprit de l'Engie Kite Tour est de permettre ce mélange entre les sportifs de haut niveau et les kitesurfeurs occasionnels », insiste Laure Collin, responsable de la discipline à la Fédération française de voile. « Cela amène des échanges, une dynamique de groupe. Comme la compétition vient chez eux, les kitesurfeurs autonomes sont motivés et ravis à l'idée de se battre avec des athlètes de l'équipe de France, mais aussi d'écouter leurs conseils. »

« Comme un retour aux sources »

La Fédération française de voile a accueilli cette compétition dans son giron il y a deux ans, lorsque le ministère des Sports lui a transféré la délégation depuis la Fédération française de vol libre. « Engie a souhaité continuer d'accompagner le kitesurf (voir encadré) et pour nous, cette compétition est un bel outil de développement de l'activité avec l'appui des clubs locaux », décrit Laure Collin. « On profite des étapes pour organiser des formations, des échanges

autour de l'activité, toujours dans l'optique de développer la pratique. » Avec le recul d'une première édition de quatre étapes en 2019, la Fédération peut constater que la recette prend. « Nous avons commencé l'année 2019 avec 30 participants et ils étaient 90 pour la finale à la Grande-Motte. 70 riders autonomes étaient inscrits pour la première épreuve de 2020 à Arcachon », souligne la responsable kite. Ces amateurs ont pu surfer sous le regard du quadruple champion du monde de kitefoil, Nicolas Parlier. Ambassadeur de l'Engie Kite Tour depuis 2018, le membre du Cercle de voile d'Arcachon (CVA), d'ailleurs vainqueur de cette journée à domicile, s'attache à participer à un maximum d'étapes. « C'est un plaisir de participer à l'Engie Kite Tour, c'est comme un retour aux sources », confie-t-il. « Cette compétition existe depuis 10 ans, ce sont les premières courses auxquelles j'ai participé. C'est sympa, après tout ce temps, on recroise les mêmes têtes. » L'effet Madeleine de Proust est le même chez Alexia Fancelli, elle aussi ambassadrice de la compétition depuis deux ans. La jeune femme de La Ciotat est déjà détentrice de quatre titres dans la catégorie kitefoil et médaillée de bronze aux derniers championnats du monde : « L'Engie Kite Tour a été une de mes premières compétitions en 2014 »,

LE PROGRAMME de l'Engie Kite Tour 2020

Étape 2 : Wimereux (Pas-de-Calais) du 11 au 13 septembre. Organisée par le Centre nautique de Wimereux.

Étape 3 : La Grande-Motte (Hérault) du 25 au 27 septembre. Organisée par le Yacht Club de la Grande Motte.

La Finale : Hyères (Var) du 9 au 11 octobre. Organisée par HKA.

se souvient la licenciée du Hyères Kitesurf Association (HKA). « J'aime le principe de mélanger sportifs de haut niveau et amateurs, on retrouve tous les niveaux. » Nicolas Parlier ajoute : « C'est une chance d'avoir ce Tour en France, ce système fait progresser les jeunes générations. Les kitesurfeurs français jouent le jeu et cette compétition se déroule dans une ambiance conviviale. » Celui qui a remporté cette compétition d'abord en 2011 (en catégorie Junior), 2012 et 2013 a une autre raison de l'apprécier : « On fait le tour de la France et c'est intéressant de surfer dans différents départements, en utilisant le même système qu'à l'international. » « D'année en année, on organise une



Nicolas Parlier : « C'est une chance d'avoir ce Tour en France. »

épreuve dans un nouveau spot pour développer la discipline », explique Laure Collin. « En général, on reste deux ans sur le même territoire, puis on change. »

Dans l'expectative...

L'édition 2020 de l'Engie Kite Tour avait débuté comme prévu à Arcachon, avec le CVA à l'organisation, le 13 mars. Mais dès l'après-midi, le gouvernement a interdit les rassemblements de plus de 100 personnes en France afin d'endiguer l'épidémie de Covid-19. Les deux dernières journées de cette étape ont été

annulées par la Fédération française de voile. Au final, seulement treize courses, toutes disciplines confondues, ont été validées. « Tout le monde était satisfait de l'événement et un peu dégoûté de devoir arrêter après une journée, mais il fallait respecter les décisions », raconte Alexia Fancelli, vainqueur en kitefoil chez les dames. « Le vent est monté au fur et à mesure et quand il est plus constant, on est plus à l'aise. J'étais super contente de valider toutes les manches en tête. C'était ma deuxième compétition de la saison après avoir été blessée pendant l'hiver. » Malgré la situation encore incertaine face à



La première étape de l'Engie Kite Tour a eu lieu à Arcachon. Les suivantes se dérouleront à l'automne.

la pandémie de Covid-19, l'Engie Kite Tour devrait aller à son terme. « *On se laisse du temps* », précise Laure Collin. « *Les organisateurs sont réactifs, ce qui nous donne une souplesse dans l'organisation.* » De leur côté, les sportifs de haut niveau trouvent des solutions pour rester en forme pendant le confinement en attendant d'avoir à nouveau accès aux plages « *grâce à une séance d'entraînement physique d'environ une heure par jour* », raconte Alexia Fancelli. « *J'ai aussi révisé les points stratégiques et tactiques sur les différents points d'eau, fait beaucoup de visualisation mentale et regardé des vidéos. J'en ai aussi profité pour faire du bricolage sur le matériel.* » « *Sans accès aux plans d'eau, ce n'est pas possible d'accomplir l'entraînement spécifique au kitefoil* », regrette Nicolas Parlier. « *Mais, il restait le vélo et la préparation physique à faire à la maison. Et aussi du jardinage. Par ailleurs, je suis en troisième année de kiné à Montpellier, alors j'ai continué à travailler mes cours.* »

« Donner aux gens une bouffée d'oxygène »

La compétition étant suspendue jusqu'au 31 juillet par directive ministérielle, le calendrier de l'Engie est forcément bouleversé. « *Au sein de la Fédération, il*



Laure Collin : « *On veut se donner la possibilité de continuer l'Engie Kite Tour.* »

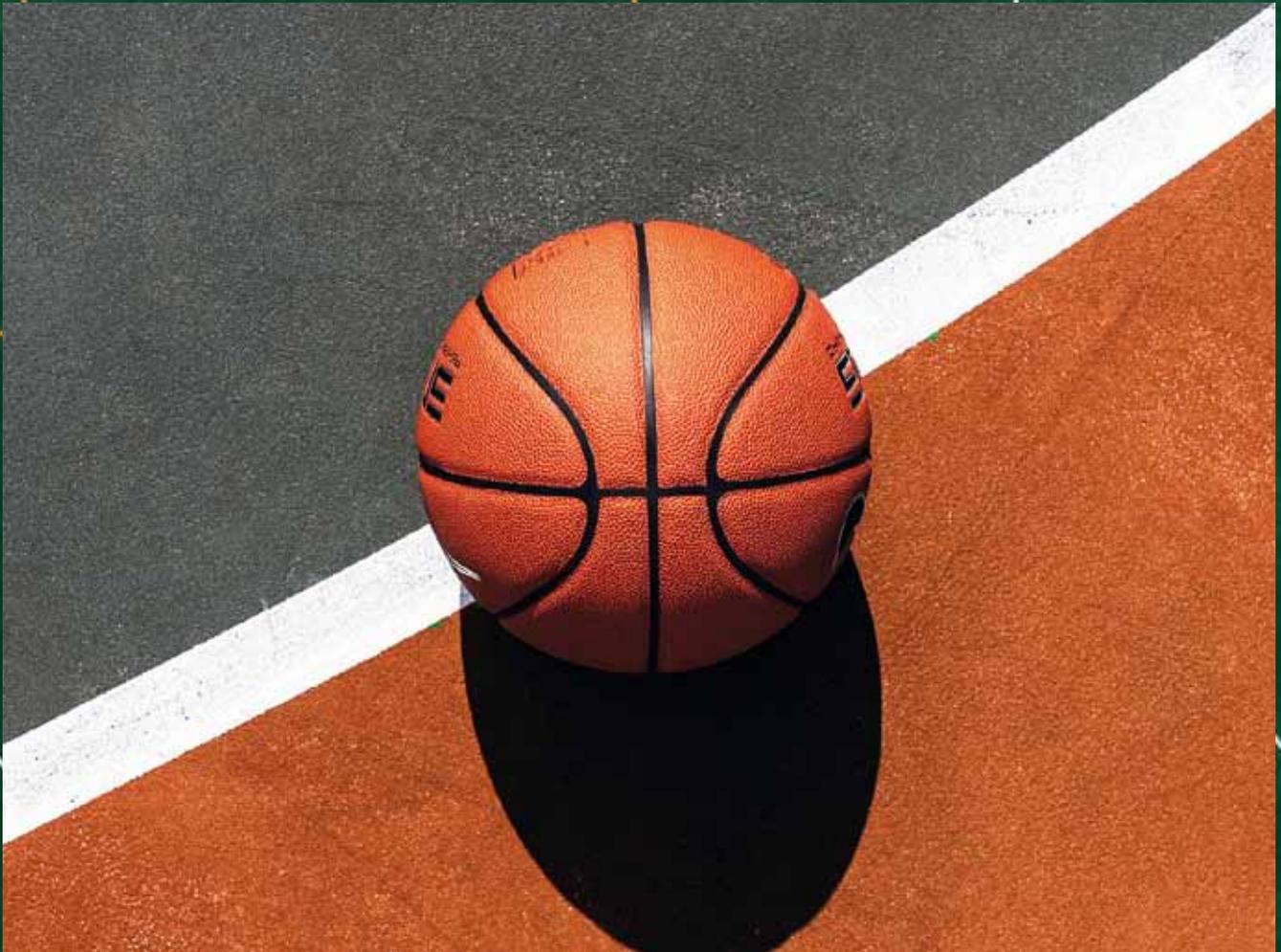
est envisagé de redémarrer d'abord la compétition au niveau local en août, avant d'envisager des épreuves nationales pour l'automne », précise d'abord Laure Collin. Le passage de l'Engie Kite Tour à Wimereux, dans le Pas-de-Calais, initialement prévu du 12 au 14 juin, a été déplacé aux 11, 12 et 13 septembre. En revanche, l'étape bretonne de Lorient-Gâvres, qui devait avoir lieu du 26 au 28 juin, a été annulée. « *Avec toutes les compétitions de voile reportées à l'automne, le calendrier est chargé et nous n'avons pas trouvé de date pour cette étape* », confie Laure Collin. L'épreuve à la Grande-Motte, puis les finales à Hyères, auront lieu fin septembre, début octobre. « *Je ne sais pas encore comment je vais me positionner. Je suis dans l'attente d'informations* », avoue Alexia Fancelli.

« *Les dates des étapes internationales ne sont pas encore validées, mais, par exemple, Hyères et la Grande-Motte tombent pendant le tour international et Wimereux un jour après le championnat du monde. C'est dommage parce que le calendrier initial avec deux épreuves de l'Engie Kite Tour en juin me convenait.* » Avec ou sans ses têtes d'affiche, la FFV souhaite faire redémarrer le Tour. « *On veut se donner la possibilité de continuer pour assurer ce lien social et promotionnel* », affirme Laure Collin. « *Au sortir de cette période où on a tous été confinés, on veut donner aux gens une bouffée d'oxygène, leur permettre de se retrouver sur leur spot, tout en respectant les gestes barrières et la distanciation sociale.* »



Engie souffle sur le kitesurf

Engie s'implique depuis plus de dix ans dans le kitesurf, une discipline montante en France qui sera olympique pour la première fois en 2024, et qui tire son énergie du vent comme les éoliennes. Depuis des années, le développement durable est au cœur de l'expansion de la pratique. « *Le soutien d'Engie, partenaire principal du Tour, nous permet également de faire une communication plus importante autour de la compétition et de la discipline* », ajoute Laure Collin. Le groupe énergétique français s'appuie également sur huit ambassadeurs de haut niveau, dont Alexia Fancelli et Nicolas Parlier, pour promouvoir le kite auprès du grand public.



Pour des équipements sportifs durables et performants

ENGIE Solutions met en œuvre des solutions innovantes, globales dans le but de diminuer les charges économiques et permettre de réduire l'impact environnemental de vos équipements sportifs.

Nous vous accompagnons dans votre transition zéro carbone.



Contact commercial
Pierre Guyard
pierre.guyard@engie.com
01 41 20 15 83

RENCONTRES

Découverte

par Olivier Navarranne

L'ANESTAPS

porte-parole de la jeunesse



Créée en 1999, l'Association Nationale des Étudiants en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (ANESTAPS) représente aujourd'hui l'ensemble des étudiants liés aux métiers du sport. Une organisation qui fourmille de projets, notamment en vue de la rentrée prochaine.



Loïc Rosetti est à la tête de l'ANESTAPS depuis l'année dernière.

21 ans cette année, l'ANESTAPS a l'âge d'être étudiante. Ce n'est pas l'unique point commun avec beaucoup des jeunes qu'elle représente. L'ANESTAPS ne manque pas de projets pour son avenir, motivée par sa prérogative principale : « représenter et défendre les droits et intérêts des étudiants STAPS, mais aussi des jeunes étudiants dans le champ du sport », explique Loïc Rosetti, président de cette fédération regroupant près de cinquante associations et adhérente de la FAGE (Fédération des Associations Générales Étudiantes),

première organisation de jeunesse en France. « Au total, nous représentons un peu plus de 100 000 élèves. Nous nous investissons sur la filière STAPS, mais aussi sur toutes les formations du ministère des Sports. Nous sommes vraiment au service de l'ensemble des jeunes qui souhaitent s'orienter vers les formations des métiers du sport. Nous œuvrons concernant leur insertion professionnelle et leur vie étudiante, à savoir tout ce que nous allons pouvoir leur proposer durant leur cursus en matière d'accompagnement. L'ANESTAPS a un objectif d'émancipation de la jeunesse concernant les jeunes souhaitant s'orienter dans les métiers du monde du

sport. » L'ANESTAPS, une organisation qui a eu le temps de mûrir son modèle au fil des années afin de défendre au mieux les intérêts de ses étudiants. « Notre modèle est construit sur deux jambes », confie Loïc Rosetti. « La première concerne la représentation et la défense des droits des étudiants. La seconde est celle de l'innovation sociale. Quand nous n'arrivons pas à faire bouger les choses en termes de représentation de par nos propositions et nos idées, nous modélisons des projets qui vont aider à faire bouger les choses sur certaines thématiques. »

Un nombre croissant de projets

Des projets, l'ANESTAPS en développe un nombre important sur l'ensemble du territoire. La Journée Nationale du Sport et du Handicap, créée en 2013, a pour objectif de développer l'image du sport adapté, permettant ainsi d'ouvrir et d'intégrer les personnes en situation de handicap au sport. La septième édition, organisée en 2019, a permis de rassembler plus de 15 000 participants sur un total de 27 villes. Autre innovation « made in ANESTAPS », la création de l'EducTour en 2018. « Ici, l'objectif est de réunir 100 jeunes autour d'une table de manière à formuler des propositions pour l'avenir du sport en France. Réussir à apporter notre contribution à ce monde-là fait partie de nos objectifs », assure Loïc Rosetti. « Nous



L'ANESTAPS représente un total de plus de 100 000 élèves.



travaillons également énormément sur la question de l'inclusion et de la lutte contre les discriminations par le sport. Ce dernier est vecteur de cohésion et peut devenir un porte-parole majeur de cette lutte contre les discriminations. La solidarité fait également partie de nos thématiques fortes, notamment avec un partenariat important noué avec le Secours Populaire. C'est un projet qui se décline sur l'ensemble du territoire et qui est destiné aux étudiants et aux personnes qui en ont besoin. » Une thématique solidaire que l'ANESTAPS développe également à l'internationale. En collaboration avec l'ONG française PLAY International, plusieurs étudiants se sont rendus au Kosovo l'été dernier, durant trois semaines. Le but : animer de nombreuses séances pour des jeunes et des enfants, mais également animer des formations pour les bénévoles associatifs kosovars qui seront amenés à mettre en place des activités similaires. Avec ce type de projet, le sport devient vecteur de rassemblement et de sensibilisation à de nombreuses thématiques.



La pratique sportive des étudiants fait partie des combats menés par l'ANESTAPS.

Succès au rendez-vous pour la filière STAPS

Des combats, l'ANESTAPS n'en manque pas. « Nous avons notamment la volonté que le système éducatif soit plus inclusif et accessible à tous. La filière STAPS est quelque part victime de son succès. Malgré des progrès, nous estimons qu'il n'y a pas encore assez de places disponibles pour accueillir tous les étudiants souhaitant s'orienter en STAPS », révèle Loïc Rosetti. Aujourd'hui, l'ANESTAPS représente la totalité des étudiants de cette filière, soit environ 70 000 jeunes. « En STAPS, nous avons la chance d'avoir une très forte insertion professionnelle. Un grand

nombre d'étudiants arrive par la suite à trouver le métier de son choix. La filière STAPS est pluridisciplinaire, permettant ainsi de travailler dans n'importe quelle profession du champ du sport. La filière attire, car les jeunes savent très bien que le monde du sport est un énorme marché rempli d'opportunités professionnelles. Le sport représente une part économique extrêmement importante de notre société et la filière STAPS permet justement d'explorer tous les métiers liés au monde du sport. » Un monde du sport que l'ANESTAPS entend sensibiliser aux envies de la jeunesse. « L'ANESTAPS n'a que vingt ans, mais elle a déjà tout pour devenir un acteur majeur du sport. Nous avons la chance de pouvoir travailler avec tous les



La filière STAPS connaît un succès probant depuis plusieurs années avec un nombre d'étudiants croissant.



© ANESTAPS

L'ANESTAPS propose de nombreux événements permettant aux étudiants de prendre la parole sur des sujets importants.

grands décideurs du sport français et ainsi d'être pleinement intégrés dans ce monde du sport. Je pense que notre place sera, au fil du temps, de plus en plus importante avec ce que notre organisation est capable d'apporter. »

La pratique sportive au cœur de la rentrée 2020

L'organisation prévoit d'ailleurs d'être particulièrement active en cette période de crise, marquée par la crise sanitaire liée à la pandémie du Covid-19. « En raison de la situation de ces derniers mois, les jeunes n'ont pas eu l'occasion de bénéficier pleinement du face à face pédagogique et de la pratique sportive. C'est une crise qui nous pousse à nous adapter. En vue du mois de septembre, nous travaillons sur un modèle hybride mêlant présentiel et distanciel afin de respecter les normes sanitaires. La question reste de savoir comment adapter ce mode de fonctionnement à la filière STAPS. Il y a un véritable enjeu autour de la pratique sportive, nous souhaitons que les étudiants puissent continuer de pratiquer », souligne Loïc Rosetti. « Cela fait d'ailleurs deux ans que l'ANESTAPS travaille autour de la thématique du sport

santé. On ne se pose plus la question de savoir si cette thématique est bonne ou pas, elle est pleinement entrée dans le quotidien des Français et notamment des jeunes. Nous devons désormais savoir comment modéliser et mettre en place ce sport santé afin qu'il soit accessible à tous. Ce sont nous, les jeunes, qui sommes les prochains utilisateurs du sport, il est donc essentiel de construire tout cela avec

nous. » L'ANESTAPS prévoit de réaliser une grande enquête sur la place du sport à l'université. « Le but est d'avoir des chiffres pour appuyer nos propos. Défendre la place de la pratique sportive à l'université va être l'un des grands objectifs de la prochaine rentrée. » Dans les prochains mois, plus de 100 000 étudiants pourront ainsi continuer de compter sur l'ANESTAPS et sa volonté de fer.

SPORTMAG au côté de L'ANESTAPS

« Nous proposons nos propres formations à nos associations et à des étudiants afin de leur permettre de monter en compétence sur de nombreux sujets et développer leurs actions. Nous comptons un peu plus de 100 formateurs sur l'ensemble du territoire et un total de 800 bénévoles chaque année », explique Loïc Rosetti. Mais le président de l'ANESTAPS regrette le manque de médiatisation des actions développées depuis plusieurs années. « Dès la rentrée prochaine, SPORTMAG sera à nos côtés pour corriger cela. Le but est de développer les actions de l'ANESTAPS et de ses associations en lien avec SPORTMAG. Énormément de projets sont mis en place, autour de nombreuses thématiques, mais ils sont très peu mis en avant. Avec SPORTMAG, l'objectif est de mettre en lumière les projets innovants mis en place au niveau national et sur l'ensemble du territoire par l'ANESTAPS. Nos référents associatifs pourront collaborer avec SPORTMAG pour porter nos positions que nous aurons en commun. Je pense par exemple à l'organisation d'événements et de colloques afin de promouvoir nos actions. Il y a plein de choses envisageables à mettre en place dans les prochains mois. »



mgen[★]

GRUPE **vyv**

AUX ÉQUIPES SOIGNANTES
ET AUX PROFESSIONNELS
DE L'ÉDUCATION

**BRAVO
& MERCI**

pour votre engagement au service du
public. Nous sommes fiers d'être à vos
côtés et de vous protéger en Santé comme
en Prévoyance.

www.antigelagency - 02054 - Mai 2020 - © Gettyimages

Plus d'informations sur mgen.fr

**MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE**

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Leslie Mucret

Quand
MONTAGNE EN ÉTÉ
rime avec
SPORT SANTÉ





Pour Nicolas Raynaud, président de la FFCAM, « les activités en montagne collent très bien au sport santé ».

© Thibaut Blais / Refuge de l'Aigle / Collection FFCAM

La randonnée, l'escalade ou encore l'alpinisme sont autant d'activités physiques praticables en montagne durant l'été dans un cadre apaisant. Tour d'horizon de ces disciplines encouragées dans le cadre du sport santé avec la Fédération française des clubs alpins et de montagne.

Quand on pense à la montagne, on l'associe souvent à l'hiver et à la neige. Pourtant, l'été aussi les massifs sont un terrain de jeu avantageux pour de nombreuses activités physiques comme « la randonnée pédestre, l'escalade, l'alpinisme, le trail », énumère Nicolas Raynaud, président de la Fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM). « Des activités qui collent très bien au sport santé. » Créé le 2 avril 1874, le Club alpin français (CAF) est devenu une fédération sportive en 1996, et elle compte aujourd'hui près de 100 000 licenciés répartis dans plus de 400 clubs. La FFCAM gère également un réseau de 120 refuges pour assurer l'hébergement lors d'une sortie en montagne. « Depuis le début, le CAF se consacre à la connaissance et à la pratique en montagne durant les quatre saisons », ajoute Nicolas Raynaud. « Toutes les tranches d'âge sont représentées chez nos licenciés, jeunes, personnes âgées. Année après année, on voit énormément de familles avec des enfants, surtout l'été. »

Des activités endurantes

En été aussi, les massifs offrent la possibilité de pratiquer une activité physique bonne pour la santé. « Les sports

de montagne sont souvent des activités relativement endurantes et accessibles à tous », souligne le président de la FFCAM. « Les personnes du troisième, voire du quatrième âge, peuvent pratiquer la randonnée, excellente pour le côté cardiaque. » Isabelle Philippe, présidente du Club alpin français (CAF) d'Annemasse en Haute-Savoie, qui compte 850 adhérents et 37 encadrants bénévoles, constate que « les activités en montagne sont de plus en plus bénéfiques pour la santé. Les randonnées pédestres sont adaptées aux différents niveaux. Certaines sont plus compliquées pour les plus jeunes qui recherchent la performance, mais d'autres plus douces pour des personnes plus âgées qui veulent juste conserver la forme. L'alpinisme et l'escalade entrent aussi dans un registre de bien-être global. Nous proposons aussi des cours de yoga, qui réunissent toutes les générations autour du côté spirituel, de l'esprit de la montagne. » Et les sports d'été assurent une continuité. « Les adhérents gardent un équilibre à l'année », relève Isabelle Philippe. « Habituellement, une personne qui pratique des raquettes en hiver fait de la randonnée pédestre pendant l'été. C'est un entretien musculaire général. » Cependant, il ne faut pas oublier que la montagne comprend son lot de risques.

« Il faut amener les gens à réaliser les bienfaits de ces activités sur le corps tout en étant conscients des risques que l'on peut prendre », précise Isabelle Philippe. « Le but est faire de la prévention pour éviter que les gens se fassent mal, par exemple d'aider les pratiquants à arriver à une meilleure condition physique avant d'attaquer l'alpinisme. » La FFCAM accompagne ses clubs en communiquant des recommandations et des incitations à la prudence.

« La montagne, une thérapie incroyable »

En plus de sorties dans les Pyrénées le week-end, le CAF de Toulouse organise des camps de randonnée, d'escalade et d'alpinisme sur des durées de sept à quinze jours sur la période entre le 14 juillet et le 15 août. « Ils se déroulent le plus souvent dans les Alpes », précise Bruno Serraz, le président du club aux 2 500 licenciés de 5 à 101 ans. Un dépaysement voulu pour agir sur le bien-être des participants. « Ces camps permettent de sortir du milieu familial, d'apporter un changement par rapport aux activités de l'été dans un nouveau cadre.



L'escalade, tout comme l'alpinisme, est un sport de montagne très prisé pendant l'été.

Dans un camping ou un gîte, ils socialisent, apprennent la vie en collectivité. Ils sont une centaine de personnes à participer. Le camp de randonnée est celui qui marche le mieux. On retrouve toutes les tranches d'âge, même si les participants

au camp d'alpinisme et d'escalade sont plus jeunes. » Isabelle Philippe reconnaît également les bienfaits des sports de montagne sur le moral des participants. « Garder des liens sociaux est très important », relève-t-elle. « Pour une personne plus forcément toute jeune, faire une randonnée pédestre, c'est se faire du bien physiquement et mentalement. » « La montagne apporte une thérapie incroyable », affirme Nicolas Raynaud. « La nature extrêmement variée, le partage des paysages, se lier avec le groupe, tout cela apporte un bien-être psychique. Il y a quelque chose de spirituel dans l'élévation. La montagne est belle, mais quand on arrive à un sommet elle devient sublime. »

Un retour avec plus de règles

Avant le début de l'été, en mai et juin, la FFCAM prévoyait des manifestations et des événements, dont le plus gros devait réunir 500 personnes à Chamonix, pour promouvoir ces sports. Tous ont été annulés à cause de la crise sanitaire et afin de lutter contre la pandémie de Covid-19. « On ne sait pas si on pourra organiser nos camps », confie Bruno Serraz. « Rien n'est annulé, mais rien n'est confirmé. Cela dépend de



© Jan Novak / Besines / Collection FFCAM

La FFCAM gère un réseau de 120 refuges en France.



© François Mollet

« Faire une randonnée pédestre, c'est se faire du bien physiquement et mentalement », constate Isabelle Philippe, présidente du CAF Annemasse.

l'autorisation ou non à faire du camping, et des mesures de distanciation sociale. Nous faisons attention à ce qui se décide de jour en jour. » Ce contexte de restrictions fait craindre à Isabelle Philippe « un été compliqué, en particulier pour l'escalade et l'alpinisme. En revanche, il est vrai que la randonnée peut être pratiquée sans trop de contraintes. La situation nous amène à nous réinventer pour trouver des activités qui restent dans un cadre sanitaire. » Au CAF d'Annemasse, des créneaux de yoga ont pu se dérouler en visioconférence et la présidente aimerait voir l'activité perdurer en ce mois de juin. « Peut-être faire des regroupements de quelques personnes en profitant des randonnées », avance-t-elle également. « On peut aller en montagne, reprendre la marche avec des limitations, les gestes barrières et la distanciation sociale », rappelle Nicolas Raynaud. « Cependant, nous préconisons une reprise progressive de l'activité, à la journée. » La règle qui interdit actuellement aux Français de se déplacer à plus de 100 km à vol d'oiseau de leur domicile n'inquiète pas le président de la FFCAM. « La majorité des licenciés vivent proche des montagnes, donc ils ne seront pas beaucoup impactés par cette limitation. Sur 100 000 licenciés, 40 000 vivent en région Rhône-Alpes et

à 100 km à vol d'oiseau de Grenoble, on va dans beaucoup de massifs. Les autres adhérents sont majoritairement situés en Nouvelle-Aquitaine, dans la Région Sud, en Occitanie et même dans les Vosges et le Jura. » En revanche, la fréquentation des refuges a chuté de 15 à 20 % et la FFCAM n'est pas sûre de les rouvrir cet été. « Nous sommes en train de mettre en place différents scénarii avec les préfets pour faire respecter les règles de distanciation

sociale dans les espaces collectifs, comme aménager les couchettes dans les dortoirs », souligne le président. Les clubs ont déjà adhéré à la FFCAM pour cette année 2020 et Nicolas Raynaud encourage les licenciés qui avaient prévu des activités en montagne pendant l'été à conserver leurs plans : « Après une période compliquée, comme celle du confinement, la montagne peut permettre aux gens de retrouver le calme. »

LA MONTAGNE pour tous

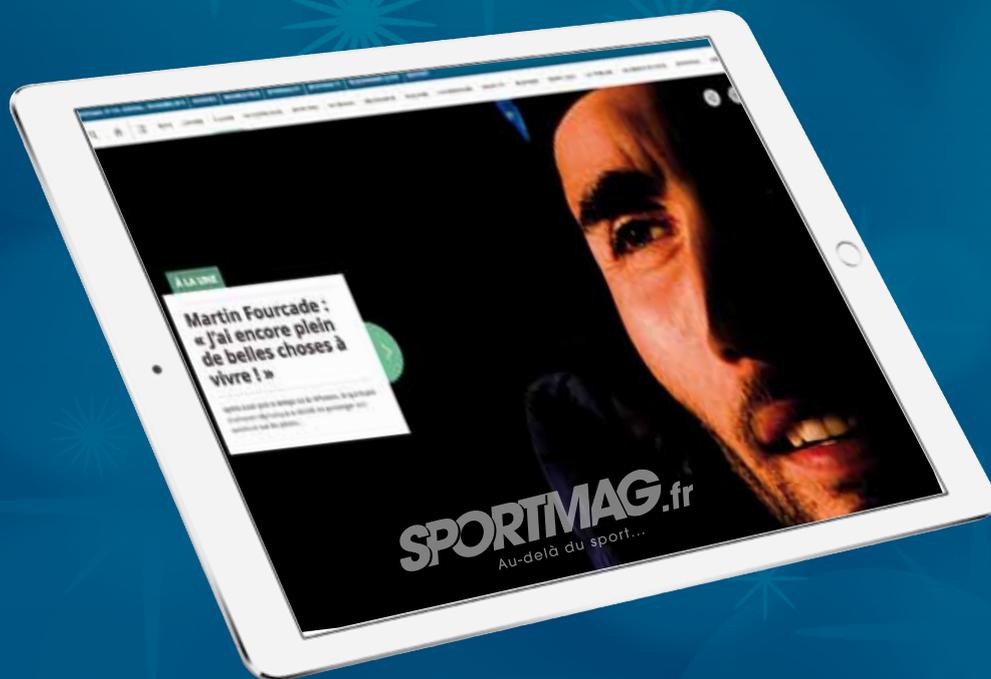
« La montagne n'est pas élitiste », martèle Nicolas Raynaud. « On le voit avec les offices de tourisme, en été, une semaine à la montagne revient moins cher qu'un séjour à la plage ou à l'étranger. » Et plusieurs activités sont accessibles même aux personnes en situation de handicap. « Il existe des joëlettes, des fauteuils mono-roue que les accompagnants poussent et tirent, qui offrent la possibilité aux personnes à mobilité réduite de faire une randonnée et même d'aller sur des sentiers relativement isolés », souligne le président de la FFCAM. « Par ailleurs, nos refuges sont relativement équipés et des clubs proposent des séances d'alpinisme adaptées. » Nicolas Raynaud insiste : « Tout le monde peut trouver ce qu'il cherche en montagne. »

RETROUVEZ

les éditions régionales

GRATUITES

en version numérique



Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
sportmag.fr



SPORTMAG

3^e MI-TEMPS

Business

par Olivier Navarranne



A photograph of a shirtless man with a muscular build, wearing black athletic shorts and a white face mask. He is holding a blue towel or piece of clothing in his left hand. The background is a bright, hazy beach scene with a clear sky and a sandy foreground.

Le « sport
d'après »
est en marche

Fortement impacté par la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, le sport est sorti sonné de la période de confinement. Désormais, place à une réaction qui s'avère nécessaire.

Durant deux mois, le monde du sport a appuyé sur pause. Événements annulés, sportifs confinés et avenir incertain : « il y aura forcément un avant et un après cette crise », assure Jean-Luc Sadik, président de Transfert Performance Sportive Conseil, à l'écoute de tous les acteurs depuis le début de cette crise. « Nous avons tous été marqués par ce que nous avons vécu et par cette mise en pause de l'économie collective. Cette crise a mis à mal le sport professionnel et le sport amateur. Au début du mois de mai, le ministère des Sports a chiffré à 20 milliards d'euros le montant de la perte pour le sport français dans son ensemble. C'est un chiffre conséquent. En moyenne, les clubs ont perdu environ 25% de leur chiffre d'affaires pour l'exercice 2019-2020. Il y a forcément une appréhension quant à la façon dont les sponsors vont réagir aux conséquences de cette crise dans la durée. Les clubs pourraient aussi être menacés par de possibles demandes de remboursement des cotisations de certains de leurs membres au prorata de la période où ces derniers n'ont pas été en mesure de pratiquer leur activité sportive. Les bénévoles, pour 30% d'entre eux, se situent dans la tranche d'âge la plus impactée par le coronavirus. Chez beaucoup de bénévoles se pose la question du niveau de leur engagement. Tout cela fait qu'il y a énormément d'inquiétude en vue de la saison 2020-2021. » De l'inquiétude...et une dose d'espoir, cette crise ayant également suscité des réactions positives. « Les fédérations ont essayé d'apporter des réponses nombreuses en matière d'information et d'écoute. Aspect extrêmement positif, l'alignement des



Jean-Luc Sadik estime que le sport français est à un tournant de son histoire.

mesures gouvernementales aux clubs, comme le chômage partiel et l'allègement de charges sociales par exemple. Toutes les régions se sont mobilisées concernant les fonds de solidarité, avec des enveloppes le plus souvent situées entre 3 et 5M€ selon les régions, le sport étant inclus dans un fonds de soutien général aux associations. Certaines fédérations ont également été capables de mettre en place des fonds de solidarité, permettant ainsi d'envoyer des signaux positifs », se réjouit Jean-Luc Sadik.

« Un plan de relance doit organiser la montée en responsabilité des fédérations »

Le sport doit donc se réinventer. Mais avec quels moyens ? France Urbaine, association qui représente 2000 communes de toutes tailles et dont la commission Sport est présidée par Joël Bruneau, maire de Caen, et Roselyne Bienvenu, adjointe au maire d'Angers, assure qu'un « plan de compensation pour

assurer la survie des clubs professionnels doit être instauré, en minimisant, autant que faire se peut, le concours financier des collectivités territoriales. À l'égale mesure du sport professionnel, le sport amateur doit également bénéficier d'une pleine et entière préoccupation ». Pour Jean-Luc Sadik, « si ce plan de relance est une simple demande de moyens financiers supplémentaires pour surmonter cette crise, ça ne tiendra pas sur le long terme. Si un plan de relance doit exister, et je pense qu'il faut que ce soit le cas, car la période de crise me semble loin d'être terminée, de nouvelles secousses sont à craindre et il faut pouvoir aider les acteurs à faire face aux situations les plus difficiles, il doit avoir une finalité plus large. L'idée d'un plan de relance peut être un marqueur pour montrer que le sport peut se prendre en charge et faire bouger la place qui est la sienne dans notre société. Je pense qu'un plan de relance doit organiser la montée en responsabilité des fédérations. » Certaines fédérations n'ont d'ailleurs pas tardé à se prendre en main durant cette crise. La Fédération Française de Voile a ainsi

mis en place une campagne de solidarité destinée à ses clubs et s'est engagée en faveur d'une reprise rapide de la course au large. « *Il est urgent que nos marins puissent retourner travailler comme les pêcheurs ont le droit de reprendre la mer. La course au large, ce sont des skippers, mais aussi tout un écosystème économique qui est à l'arrêt depuis presque deux mois et il faut le relancer de toute urgence pour que celui-ci ne disparaisse pas* », explique Corinne Migraine, vice-présidente de la Fédération Française de Voile.

« Cette crise modifiera durablement les comportements »

Les fédérations entrent désormais dans un nouveau monde riche en inconnues. « *Il faut que les fédérations puissent trouver de nouvelles sources de revenus, mais aussi cerner les attentes du public. Est-ce que les pratiquants veulent de la santé ? Du loisir ? De la compétition ? Du lien social ? Comment répondre à tout cela ? Ce sont ces questions-là qu'il faut que l'on se pose* », confie Jean-Luc Sadik. Autant d'incertitudes qui agitent de très nombreux



La FFVoile fait partie des fédérations ayant mis en place une campagne de solidarité.

© Icon Sport

sports, à l'image du rugby. « *Le monde du rugby a traversé cette crise un peu comme tout le monde, c'est-à-dire dans la difficulté* », analyse Pierre Berbizier, ancien sélectionneur du XV de France. « *Cette crise a montré qu'il y avait beaucoup de solidarité dans de nombreux secteurs. Or dans le rugby, elle a surtout mis le doigt sur les différences et les divergences. Les dimensions sociales et humaines ont permis de traverser cette crise, et lorsque je le rapporte au rugby, j'aurais aimé que le curseur se déplace moins sur l'économie et*

un peu plus vers l'humain et le social, qui sont les valeurs de notre sport. » Avec une Coupe du monde organisée en France en 2023 en ligne de mire, le rugby est donc à la croisée des chemins. « *Cette crise modifiera durablement les comportements sur des thèmes comme la santé, l'éducation sportive ou encore le développement durable. Une remise en question est donc nécessaire, le rugby ne peut y échapper. Il doit renouveler sa proposition à destination du public et formuler un projet collectif à moyen et long terme.* »



Le rugby, comme d'autres sports professionnels, pourrait subir une profonde remise en question.

© Icon Sport

Jean-Luc Sadik confirme : « les entreprises et fédérations devront comprendre les nouvelles attentes qui vont émerger. Cette prise de conscience est nécessaire afin de préparer au mieux l'après. » Un après dont un aperçu a émergé durant la période de confinement. « De nouveaux formats d'événements ont vu le jour durant cette période. Ils correspondent à une demande plurielle, en prise avec les nouveaux outils technologiques. Là aussi, les fédérations ne doivent pas manquer le coche et s'emparer de façon plus stratégique et plus large de ce sujet digital. Une chose est sûre, cette crise va nécessiter d'avoir des présidents de fédération à la hauteur des enjeux qui se présentent. Les fédérations ne pourront pas faire autrement que de miser sur des thématiques fortes, à l'image du sport santé. Pour une fédération, ne pas intégrer davantage cette dimension relèverait de la faute. C'est un axe qui influe sur l'enjeu sociétal de la pratique sportive, mais aussi sur la place du sport en termes d'éducation. Avec cette crise, nous basculons dans l'ère de l'utile, du durable, de l'agilité, du frugal et de la raison d'être qui invite le monde du sport à se recentrer et à s'inscrire dans le temps long. »

« Profiter de cette période pour penser les nouveaux modèles qui vont émerger »

Le sport français arrive ainsi à un nouveau tournant de son histoire. Face à l'évolution des comportements et des enjeux, il ne va pas devoir rater le coche. Le président de TPS Conseil demeure, de son côté, lucide mais confiant quant à l'avenir. « Il faut profiter de cette période pour penser les nouveaux modèles qui vont émerger, les nouvelles relations, la nouvelle façon de travailler dans les fédérations, la manière de mieux être à l'écoute du local, d'intégrer davantage et de façon positive les enjeux environnementaux, de mieux penser le lien social et les solidarités entre le monde professionnel et amateur, de voir comment les entreprises peuvent revisiter, comme avec l'économie sociale et solidaire, leurs liens avec le sport... Ce sont autant d'enjeux qui vont animer le monde du sport dans les mois et même les années à venir. La situation est difficile mais des pistes existent. Il faut les saisir en dépassant les conservatismes du passé et en réaffirmant l'enjeu du sens ! »



Le digital pourrait devenir la norme dans le sport « post-Covid-19 ».

© Icon Sport

TPS CONSEIL

31 ans auprès du monde du sport

Depuis 1989, Transfert Performance Sportive Conseil intervient auprès des dirigeants et des organisations du monde du sport, des entreprises et des territoires en leur faisant bénéficier de son expertise du conseil en stratégie et en management pour les accompagner dans leur développement. Son président, Jean-Luc Sadik, en charge d'un cours sur les « Nouveaux business models du sport » à HEC Paris, pilote également « le Club Sport & Management » think tank, rassemblant experts et dirigeants, qui scrute les tendances et analyse les évolutions du secteur du sport depuis 2012. Il est un des mentors de premier incubateur sportif européen Le Tremplin, où il accompagne les start-ups qui préparent le sport de demain. Il a également créé et organise depuis 2013 les Trophées Sport & Management, remis à l'Assemblée nationale. « Ils permettent de donner une véritable photo de la place qu'occupe le sport aujourd'hui dans notre société et la richesse des initiatives portées par les acteurs de terrain (plus de 700 projets retenus et évalués à l'issue des appels à projets depuis leur création) », assure Jean-Luc Sadik. Ces trophées récompensent des projets et des acteurs de terrain qui innovent en mettant le sport au service de la performance sociale, pédagogique, digitale, économique ou stratégique, ou d'un projet personnel professionnel structurant.





CASHFLOWIMMO

L'investissement locatif rentable clef en main en France



Cabinet de conseil spécialisé dans l'accompagnement de votre projet
d'investissement immobilier

contact@cashflowimmo.com - www.cashflowimmo.com

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Jade Delattre-Buisset



Essomé Miyem

le basket, une histoire de famille

Essomé Miyem a signé son premier contrat professionnel à Strasbourg en février dernier. Un fait exceptionnel pour ce jeune de 18 ans, bien parti pour suivre le parcours de sa sœur Endy Miyem vers l'équipe de France et les Jeux Olympiques...

« Le basket-ball m'est venu assez naturellement car mon père coachait, mon frère et ma sœur jouaient à haut niveau », raconte Essomé Miyem. Le basket est une histoire de famille chez les Miyem. Avec un père, Jacques, sur le parquet dans sa jeunesse puis coach, un frère, Mounadou, qui évolue en Nationale 3 à Bruay-la-Buissière, et Endy, une sœur, capitaine de l'équipe de France, Essomé Miyem suit la même voie. « Au début, c'était leur chemin que j'essayais de prendre, ce sont des exemples à suivre », raconte-t-il. C'est alors avec bonheur qu'il a intégré le club de Strasbourg au poste d'intérieur en 2019, et qu'il a signé son premier contrat professionnel (jusqu'en 2023) en février dernier, pour jouer en Jeep Élite. « Le club de Strasbourg me fait confiance et j'en suis fier. Ce contrat professionnel vient dans la continuité du contrat jeune que j'ai signé la saison dernière », dit-il. Mais avant d'arriver à ce niveau, le Rémois a gravi petit à petit les échelons avec le soutien de sa famille. « Mon père et ma mère me donnent des conseils et m'encouragent. Ils connaissent les besoins d'un sportif de haut niveau et savent comment réagir car ma sœur est passée par ces moments-là. Avec mon frère et ma sœur, on se donne des nouvelles, on se soutient », explique-t-il.

« L'entrée à l'INSEP m'a vraiment marqué »

Essomé Miyem a commencé le basket-ball à l'âge de quatre ans dans le club de Cormontreuil, près de Reims. À 12 ans,



« Il faut que je travaille encore et encore afin de prouver chaque année que je mérite de faire partie de l'équipe de France. »

il intègre le pôle espoir de sa ville natale, ainsi que le club de Champagne Châlons Reims Basket. C'est en 2016 qu'il a quitté le cocon familial pour rejoindre l'INSEP, le haut lieu d'entraînement du sport français situé à Paris. « Mon entrée à l'INSEP m'a vraiment marqué, c'est un lieu avec un grand nom, beaucoup de grands joueurs sont passés par cette institution. C'est un peu une référence dans le monde entier », explique-t-il. Le dernier de la famille Miyem a alors ouvert les yeux sur tous les sacrifices qu'il fallait faire pour atteindre le haut niveau. Il détaille : « On ne peut pas vivre comme un jeune normal, on n'a pas beaucoup de temps pour se reposer, pour sortir ou faire des activités. Au début, c'est un rythme dur à tenir, mais une fois qu'on est dedans, on s'y habitue. » Il a découvert également les difficultés à concilier sport et études, mais a réussi à obtenir son baccalauréat. Le jeune Rémois n'abandonne pas facilement : « Il y a eu des moments difficiles, des moments de doutes. Mais c'est là qu'il faut travailler davantage et j'ai continué sans lâcher. » Un an après son entrée à l'INSEP, Essomé Miyem est sacré champion d'Europe U16 avec l'équipe de France : « C'était ma première compétition internationale, j'ai pu découvrir le haut niveau et nous avons gagné. » Puis, il a enchaîné sur deux podiums, vice-champion du monde U17

et médaillé de bronze au championnat d'Europe U18. Mais son parcours n'est pas fait que de victoires et la défaite contre la Turquie en quart de finale du championnat d'Europe U18 en 2019 a encore un goût amer : « C'était une très grosse frustration parce qu'on était venu dans l'objectif d'être sacrés champions d'Europe et perdre si tôt m'a fortement affecté », confie-t-il.

Le jeune basketteur dans la cour des grands

Essomé Miyem garde de bons souvenirs de son passage à l'INSEP et notamment de son coach Lamine Kebe : « C'était quelqu'un qui était présent pour moi, qui cherchait tout le temps à me pousser vers l'avant. Il était là dans les bons moments comme dans les mauvais. » Pour ses premiers pas dans la cour des grands, l'intérieur a hésité entre plusieurs clubs professionnels : « Avant de me diriger vers la Jeep Élite, j'ai hésité avec Poitiers et Rouen, qui sont des clubs de Pro B avec un niveau de jeu plus bas et où j'aurais eu plus de temps de jeu. » Avec l'aide de son entourage, il décide finalement de jouer à la SIG : « C'est le club qui correspondait le plus à ce dont j'avais besoin, il y avait des meilleures perspectives de travail tant au niveau technique que physique. » Essomé Miyem n'a pas choisi la facilité et savait



© Icon Sport

« La SIG correspondait le plus à ce dont j'avais besoin. »

qu'entrer dans ce club prestigieux, champion de France en 2005 et souvent dans le haut du tableau, lui demanderait beaucoup de travail et de concentration pour être au niveau : « J'ai mis du temps pour m'habituer, avant je m'entraînais avec des gens de mon âge et maintenant j'évolue avec des joueurs plus expérimentés, il y a un grand fossé entre le basket jeune et le basket professionnel, et je commence à peine à me rapprocher de ce niveau. » La nouvelle recrue s'est facilement intégrée et n'a pas hésité à s'entraîner davantage pour être à la hauteur.

Un avenir plein de promesses

En dehors du club, Essomé Miyem continue à travailler avec sa famille lorsqu'il retourne à Reims : « Avec mon père, je vais à la salle. Quand mon frère et ma sœur rentrent, je vais m'entraîner avec eux. » Endy Miyem, aînière/intérieure des Flammes Carolo et capitaine de l'équipe de France, inspire son petit frère : « C'est une grande fierté

de voir ma sœur à ce niveau. Je trouve très impressionnant le fait qu'elle arrive à garder un très haut niveau toutes ces années. Sa régularité, le niveau qu'elle a atteint, c'est grâce au boulot qu'elle fournit, c'est en travaillant sans relâche. » En ayant pour modèle Mounadou et Endy, le petit dernier sait que derrière chaque succès, il y a des efforts, et sa persévérance a fini par payer : « Avant je n'avais pas toujours du temps de jeu pendant les matchs, mais j'avais quand même le championnat espoir à côté. Ces derniers temps, je rentre à tous les matchs », explique-t-il, satisfait. Essomé Miyem a de belles perspectives devant lui et a pour objectif final de se faire drafter en NBA. Mais avant cela, il souhaite intégrer l'équipe de France seniors dans les années à venir et être prêt pour participer aux Jeux Olympiques 2024 à Paris. « Je vais continuer à travailler comme je le fais depuis le début de l'année pour arriver au niveau et réduire mes points faibles. Il y a une grosse différence entre l'équipe de France et la SIG. Il faut que je travaille encore et encore afin de prouver chaque

année que je mérite de faire partie des Bleus. » Un objectif tout à fait crédible au vu de son potentiel...

Bio express

Essomé Miyem

18 ans - Né le 15 juillet 2001 à Reims (Marne)

Poste : Intérieur (taille 2,10 m)

Clubs : Strasbourg (depuis 2019), INSEP Centre fédéral de basket-ball (2016-2019), Champagne Châlons Reims Basket (2013-2016), Cormontreuil (2005-2013)

Palmarès en club : Euroleague junior avec l'INSEP (2017)

Palmarès en équipe de France : champion d'Europe U16 (2017), vice-champion du monde U17 (2018), médaille de bronze au championnat d'Europe U18 (2018)

Suivre Essomé Miyem sur les réseaux sociaux

Instagram : [essomemiyem](#) • Twitter : [EssomeMiyem](#)

MASQUE BARRIÈRE FFBB



5,50€ TTC
le masque

50 centimes par masque seront
reversés à la Fondation des
Hôpitaux de Paris-Hôpitaux
de France

Masque barrière avec élastique
Réutilisable 50 fois
Taille unique adulte

**Conforme aux recommandations
AFNOR SPEC S76-001**

Double épaisseur
Fabriqué en EU
95% polyester
et 5% d'élasthanne (185gr/m²)
Lavable 60° - Repassable 120°
Lavable plus de 50 fois en machine.

Ne pas porter le masque plus de 4h
consécutives, laver après usage.

Ce masque n'est pas un dispositif médical
mais convient pour un usage quotidien et
dans le respect des mesures de distanciation
sociale.

Commande sur www.ffbbstore.com



3 itinéraires affinés en Haute-Savoie pour pédaler, découvrir et se régaler...

Découvrez la Haute-Savoie au fil de 3 itinéraires labellisés Vélo & Fromages, qui vous offrent sur un plateau, comme autant de saveurs, paysages d'exception, patrimoine pittoresque et haltes gourmandes.

Tour des Glières · Circuit de la Vallée Verte · Tour du Semnoz
À retrouver sur [hautesavoieexperience.fr](https://www.hautesavoieexperience.fr) et son appli mobile Haute-SavoieExperience



Avec le concours du



SOUTIENS TON CLUB

Aidez le club sportif de votre choix !
 Il en a besoin ! Faites un don déductible d'impôts sur :

SOUTIENSTONCLUB.FR

Avec le soutien de :

